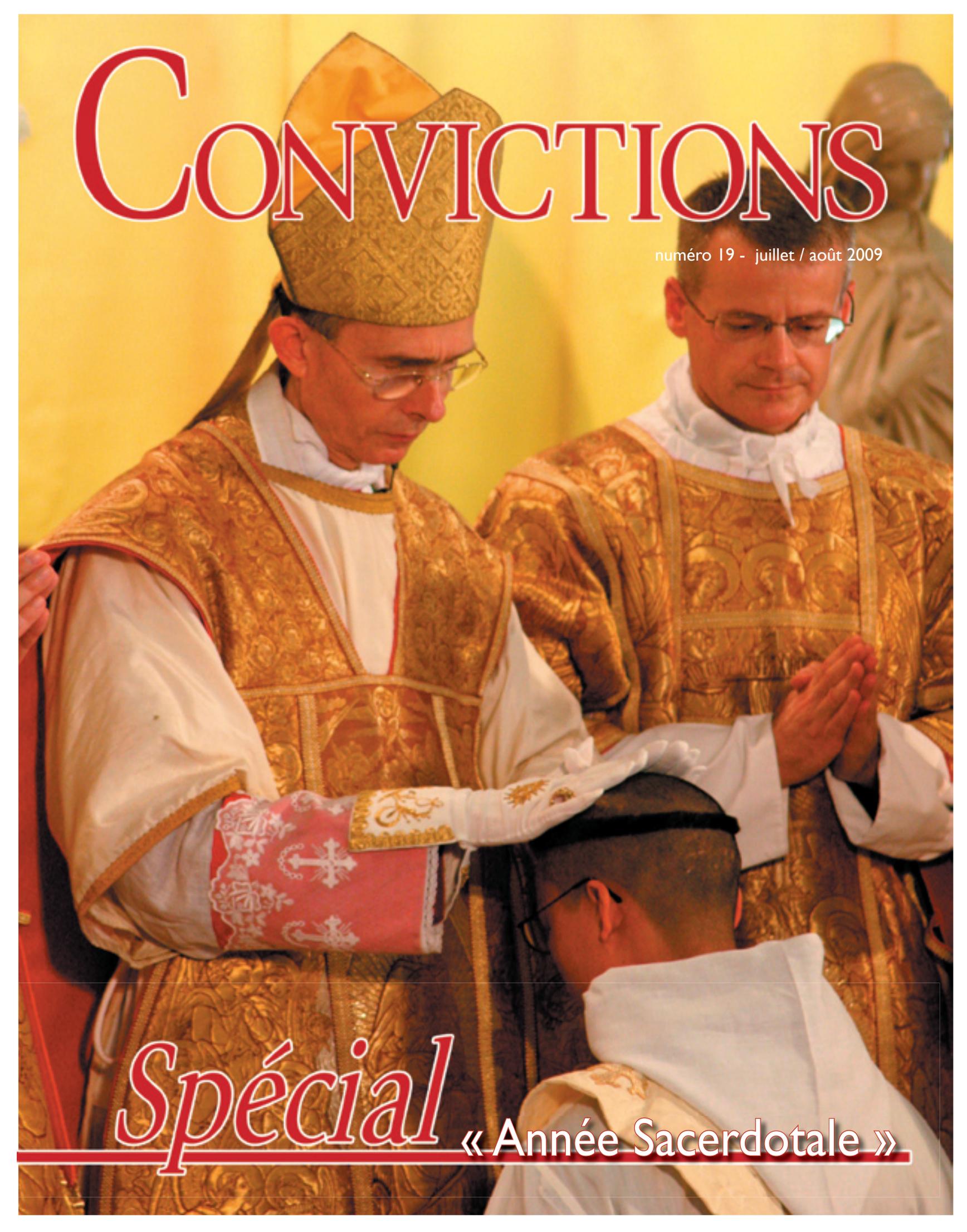


# CONVICTIONS



numéro 19 - juillet / août 2009

*Spécial*

« Année Sacerdotale »

Cher lecteurs,

Au cours d'une audience accordée le 16 mars aux participants à l'assemblée plénière de la Congrégation pour le clergé, le pape Benoît XVI a annoncé une année consacrée aux prêtres. Cette année sacerdotale, qui se déroulera sous le thème « Fidélité du Christ, fidélité du prêtre », a été ouverte par les vêpres le 19 juin, solennité du Sacré-Cœur de Jésus, en présence d'une relique de saint Jean-Marie Vianney (le saint Curé d'Ars) apportée par l'évêque de Belley-Ars, Mgr Guy Bagnard. Elle se terminera l'année prochaine à la même date par une Rencontre mondiale de prêtres place saint Pierre, à Rome. Un recueil sera publié à l'intention des confesseurs et des directeurs spirituels ainsi qu'une série de textes du pape sur les questions centrales concernant la vie et la

mission des prêtres dans le monde moderne. Le pape Benoît XVI proclamera officiellement saint Jean-Marie Vianney « saint patron des curés du monde ».



Nous accueillons l'initiative du Saint-Père et secondons son effort en consacrant ce numéro de Convictions à la prêtrise. Les articles traitent de la nature de la prêtrise et de la haute dignité de cette vocation et visent à encourager les prêtres, engageant en outre les fidèles à prier pour les vocations et pour la fidélité au sacerdoce. « Priez le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson. » (Lc 10, 2)

Il sera d'abord question du caractère permanent de la prêtrise. Par son ordination, en effet, le prêtre reçoit le caractère sacramentel de la prêtrise. Il devient ministre du Christ et s'engage dans une relation indissoluble avec Lui. Ce signe ontologique est gravé dans son âme et ne s'efface jamais. C'est pourquoi l'évêque rappelle aux prêtres nouvellement ordonnés : « Tu es prêtre pour toujours dans l'ordre de Melchisédech. » (Ps 109, 4). Cette réalité agit dès le séminaire sur la façon dont le jeune homme se prépare pour la prêtrise. Plus tard, elle influence la manière dont il se perçoit comme chaste époux de l'Église et père spirituel des fidèles. Cette marque surnaturelle indélébile le distingue des laïcs et le place au-dessus du peuple des fidèles. Le prêtre est beaucoup plus qu'un fonctionnaire qui remplit ses devoirs rituels à heures fixes, car son travail surpasse celui d'un animateur ou d'un administrateur de paroisse : il est à tout instant, en toute situation et dans tout ce qu'il fait, le médiateur entre Dieu et les hommes.

Rappelons ensuite que, lorsqu'il administre les Sacrements, le prêtre agit in persona Christi. En effet, ce n'est pas le prêtre lui-même qui confère la grâce des Sacrements, car il est seulement l'instrument du Christ, qui l'a choisi et utilise son humanité pour s'approcher des âmes. Le prêtre met sa

langue, ses mains et toute sa personne au service du Christ, qui agit et distribue Ses grâces à travers lui. Cette capacité d'être l'instrument de Dieu apporte un grand réconfort aux fidèles dans la mesure où ils ont conscience que leur foi n'est pas fondée sur la personnalité du prêtre, mais sur la Personne de Jésus-Christ agissant à travers Son ministre.

Cependant, même s'il a reçu la marque sacerdotale, le prêtre est obligé de continuer à travailler sur son caractère en tant qu'homme visant la sainteté. Il doit agir avec prudence en évitant les pièges du fonctionnalisme et de l'activisme. Jamais il ne devra être occupé au point d'oublier son statut ni sa dignité de prêtre. Il conservera une sensibilité spirituelle en restant bien ancré à son rocher, et donc en demeurant un homme de prière qui rencontre Dieu chaque jour dans la méditation silencieuse et qui veut cultiver un rapport toujours plus intime avec Lui.

De plus, le prêtre ne s'appartient pas; il appartient à l'Église et la représente. Il agit in persona Ecclesiae, priant la liturgie des heures pour les besoins de Celle-ci, comme il l'a promis à son ordination. De même, il fait sien l'enseignement de l'Église et le transmet comme intendant et non comme maître de ses vérités. Il est fier de porter des signes visibles de son statut de prêtre et d'être reconnu comme tel, se sachant appelé à être avec courage un signe et un symbole de Celui auquel il s'est consacré. Tout ce que fait le prêtre est sacerdotal et possède une immense valeur, car Jésus-Christ désire agir en tout temps à travers lui, que ce soit par la prédication, la conduite des fidèles et la guérison du peuple de Dieu comme son père spirituel.

Enfin, le prêtre doit poursuivre inlassablement sa formation de prêtre. L'axiome thomiste *agere sequitur esse* – l'agir suit l'être – est vrai pour tous les prêtres : mieux ils comprendront leur identité sacerdotale et mieux ils pourront agir et servir selon le Cœur de Dieu. Dans ses devoirs liturgiques, les conseils de paroisse, les visites aux malades et sous un toit qui fuit, qu'il voyage d'est en ouest et du nord au sud, dans les retraites annuelles ou dans les séminaires, le prêtre doit toujours garder ouverts à Dieu son cœur et son esprit par la prière ou l'étude. Et même si cette connaissance ne garantit pas la fidélité ni la sainteté, elle demeure certainement une solide fondation pour construire. Les prêtres qui comprennent bien cette doctrine ont plus de chances d'être heureux dans leur ministère et de vivre dans la joie leur glorieuse vocation.

Seigneur, donnez-nous de saints prêtres!

Abbé Jürgen Wegner

# CONVICTIONS

numéro 19 - juillet / août 2009

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9  
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

## « Formant des Esprits Catholiques »

**Directeur de publication :**

M. l'abbé Jürgen Wegner  
Supérieur de district

**Éditeur :**

M. l'abbé Patrick Girouard

**Chroniques :**

M. l'abbé Emanuel Herkel  
M. Marc Ratusz, BA., MA.Th.

**Traductions :**

M. l'abbé Patrick Girouard

**Imprimeur :**

Dave's Quick Print, Winnipeg

**Abonnements :**

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD  
International: 35 USD or 28 Euro  
par copie: \$ 3.00 CND

**Contributions :**

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

**Responsabilité :**

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2009

Publication Officielle de la Fraternité  
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée  
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie  
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

**Éditorial** \_\_\_\_\_ **2**

Nous consacrons ce numéro de Convictions à la prêtrise. Les articles traitent de la nature de la prêtrise et de la haute dignité de cette vocation et visent à encourager les prêtres, engageant en outre les fidèles à prier pour les vocations.

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

**Année Sacerdotale** \_\_\_\_\_ **4**

Lettre du Souverain Pontife Benoît XVI pour l'indiction d'une Année Sacerdotale.

Pape Benoît XVI

**Prêtres pour demain** \_\_\_\_\_ **9**

« Prêtres pour demain » est le texte d'une conférence donnée par Mgr Lefebvre au Palais de la Mutualité à Paris, le 29 mars 1973.

Monseigneur Marcel Lefebvre

**Sainteté Sacerdotale** \_\_\_\_\_ **16**

Pour mener une vie vraiment sacerdotale, il importe avant tout de se faire une juste idée de la sainteté sacerdotale. Pour mieux saisir la nature de la sainteté sacerdotale, considérons le prêtre par rapport à Jésus-Christ.

Monsieur l'abbé Médard Bie-Bibang, FSSPX

**Modèle de tous les prêtres** \_\_\_\_\_ **20**

Saint Jean-Marie Vianney comme modèle, patron et intercesseur aux prêtres du monde entier.

Monsieur l'abbé Romain Pons, FSSPX

**La germination d'une vocation** \_\_\_\_\_ **19**

Un jeune prêtre donne ici un résumé de la poursuite de sa propre vocation. Puisse cette explication donner une idée de ce qui a cultivé une, et sans doute plusieurs, vocations.

Un nouveau prêtre de la FSSPX

# Année Sacerdotale

*Lettre du Souverain Pontife Benoît XVI pour l'indiction d'une  
Année Sacerdotale à l'occasion du 150ème anniversaire  
du « dies natalis » du Saint Curé d'Ars*

*extraits*

Chers Frères dans le sacerdoce,

En la prochaine solennité du Sacré-Cœur de Jésus, vendredi 19 juin 2009 – journée traditionnellement consacrée à la prière pour la sanctification des prêtres –, j'ai pensé ouvrir officiellement une « Année sacerdotale » à l'occasion du 150e anniversaire du « dies natalis » de Jean-Marie Vianney, le saint patron de tous les curés du

monde. Une telle année, qui veut contribuer à promouvoir un engagement de renouveau intérieur de tous les prêtres afin de rendre plus incisif et plus vigoureux leur témoignage évangélique dans le monde d'aujourd'hui, se conclura en la même solennité de l'année 2010. « Le Sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus », avait coutume de dire le Saint Curé d'Ars. Cette expression touchante nous permet avant tout d'évoquer



avec tendresse et reconnaissance l'immense don que sont les prêtres non seulement pour l'Église, mais aussi pour l'humanité elle-même. Je pense à tous ces prêtres qui présentent aux fidèles chrétiens et au monde entier l'offrande humble et quotidienne des paroles et des gestes du Christ, s'efforçant de Lui donner leur adhésion par leurs pensées, leur volonté, leurs sentiments et le style de toute leur existence. Comment ne pas mettre en évidence leurs labeurs apostoliques, leur service inlassable et caché, leur charité ouverte à l'universel ? Et que dire de la courageuse fidélité de tant de prêtres qui, bien que confrontés à des difficultés et à des incompréhensions, restent fidèles à leur vocation : celle d'« amis du Christ », qui ont reçu de Lui un appel particulier, ont été choisis et envoyés ?

Je porte moi-même encore vivant dans mon cœur le souvenir du premier curé auprès de qui j'ai exercé mon ministère de jeune prêtre : il m'a laissé l'exemple d'un dévouement sans faille à son service pastoral, au point de trouver la mort alors qu'il allait porter le viatique à un malade grave. Me viennent encore à la mémoire les innombrables confrères que j'ai rencontrés et que je continue à rencontrer, même au cours de mes voyages pastoraux en divers pays ; tous généreusement engagés dans l'exercice quotidien de leur ministère sacerdotal. Mais l'expression utilisée par le Saint Curé évoque aussi le Cœur transpercé du Christ et la couronne d'épines qui l'entoure. Et notre pensée se tourne alors vers les innombrables situations de souffrance dans lesquelles sont plongés bien des prêtres, soit parce qu'ils participent à l'expérience humaine de la douleur dans ses multiples manifestations, soit parce qu'ils sont incompris par ceux qui bénéficient de leur ministère : comment ne pas nous souvenir de tant de prêtres bafoués dans leur dignité, empêchés d'accomplir leur mission, parfois même persécutés jusqu'au témoignage suprême du sang ?

### **Quelque chose de grand !**

Il existe aussi malheureusement des situations, jamais assez déplorées, où l'Église elle-même souffre de l'infidélité de certains de ses ministres. Et c'est pour le monde un motif de scandale et de refus... A cet égard, les enseignements et les exemples de saint Jean-Marie Vianney peuvent offrir à tous un point de référence significatif : le Curé d'Ars était très humble, mais

il avait conscience, comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple : « Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine ».

Il parlait du sacerdoce comme s'il ne réussissait pas à se convaincre de la grandeur du don et de la tâche confiés à une créature humaine : « Oh ! que le prêtre est quelque chose de grand ! s'il se comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit : il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie... ». Et, pour expliquer à ses fidèles l'importance des sacrements, il disait : « Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir [à cause du péché], qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre... Après Dieu, le prêtre c'est tout... Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel ». Ces affirmations, jaillies du cœur sacerdotal du saint curé, peuvent nous sembler excessives. Elles manifestent toutefois en quelle haute considération il tenait le sacrement du sacerdoce. Il semblait submergé par le sentiment d'une responsabilité sans bornes : « Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour ... Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien... C'est le prêtre qui continue l'œuvre de Rédemption, sur la terre... A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes... Le prêtre n'est pas prêtre pour lui... il est pour vous ».

### **Harmonie entre vie et ministère**

Il était arrivé à Ars, un petit village de 230 habitants, prévenu par l'Évêque qu'il y aurait trouvé une situation religieuse précaire : « Il n'y a pas beaucoup d'amour de Dieu dans cette paroisse, vous l'y mettez ». Il était donc pleinement

conscient qu'il devait y aller pour y incarner la présence du Christ, témoignant de sa tendresse salvifique : « [Mon Dieu], accordez-moi la conversion de ma paroisse ; je consens à souffrir ce que vous voulez tout le temps de ma vie ! », c'est par cette prière qu'il commença sa mission. Le Saint Curé se consacra à la conversion de sa paroisse de toutes ses forces, donnant la première place dans ses préoccupations à la formation chrétienne du peuple qui lui était confié. Chers frères dans le Sacerdoce, demandons au Seigneur Jésus la grâce de pouvoir apprendre nous aussi la méthode pastorale de saint Jean-Marie Vianney ! Ce que nous devons apprendre en tout premier lieu c'est sa totale identification à son ministère. En Jésus, Personne et Mission tendent à coïncider : toute son action salvifique était et est expression de son « Moi filial » qui, de toute éternité, se tient devant le Père dans une attitude de soumission pleine d'amour à sa volonté. Dans une humble mais réelle analogie, le prêtre lui aussi doit tendre à cette identification. Il ne s'agit pas évidemment d'oublier que l'efficacité substantielle du ministère demeure indépendante de la sainteté du ministre ; mais on ne peut pas non plus ignorer l'extraordinaire fécondité produite par la rencontre entre la sainteté objective du ministère et celle, subjective, du ministre. Le Saint Curé d'Ars se livra immédiatement à cet humble et patient travail d'harmonisation entre sa vie de ministre et la sainteté du ministère qui lui était confié, allant jusqu'à décider d'« habiter » matériellement dans son église paroissiale : « A peine arrivé, il choisit l'église pour être sa demeure... Il entra dans l'église avant l'aube et il n'en sortait qu'après l'Angelus du soir. C'est là qu'il fallait le chercher si l'on avait besoin de lui », peut-on lire dans sa première biographie.

### **L'église, sa demeure**

La pieuse exagération du dévoué hagiographe ne doit pas nous induire à négliger le fait que le Saint Curé sut aussi « habiter » activement tout le territoire de sa paroisse : il rendait visite de manière systématique à tous les malades et aux familles ; il organisait des missions populaires et des fêtes patronales ; il recueillait et administrait des dons en argent pour ses œuvres charitables et missionnaires ; il embellissait son église en la dotant d'objets sacrés ; il s'occupait des orphelins de la « Providence » (un Institut qu'il avait fondé) et de leurs éducatrices ; il s'intéressait à

l'éducation des enfants ; il créait des confréries et invitait les laïcs à collaborer avec lui.

...

Le Saint Curé enseignait surtout ses paroissiens par le témoignage de sa vie. A son exemple, les fidèles apprenaient à prier, s'arrêtant volontiers devant le tabernacle pour faire une visite à Jésus Eucharistie. « On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier – leur expliquait le Curé – On sait que le bon Dieu est là, dans le saint Tabernacle ; on lui ouvre son cœur ; on se complaît en sa présence. C'est la meilleure prière, celle-là ». Et il les exhortait : « Venez à la communion, venez à Jésus, venez vivre de lui, afin de vivre pour lui ». « C'est vrai, vous n'en êtes pas dignes, mais vous en avez besoin ! ». Cette éducation des fidèles à la présence eucharistique et à la communion revêtait une efficacité toute particulière, quand les fidèles le voyaient célébrer le saint sacrifice de la Messe. Ceux qui y assistaient disaient « qu'il n'était pas possible de voir un visage qui exprime à ce point l'adoration... Il contemplait l'Hostie avec tant d'amour ». « Toutes les bonnes œuvres réunies – disait-il – n'équivalent pas au sacrifice de la messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte messe est l'œuvre de Dieu ». Il était convaincu que toute la ferveur de la vie d'un prêtre dépendait de la Messe : « La cause du relâchement du prêtre, c'est qu'on ne fait pas attention à la messe ! Hélas ! Mon Dieu ! qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une chose ordinaire ! ». Et il avait pris l'habitude, quand il célébrait, d'offrir toujours le sacrifice de sa propre vie : « Oh ! qu'un prêtre fait bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins ».

### **Victime du confessionnal**

Cette identification personnelle au sacrifice de la Croix le conduisait – d'un seul mouvement intérieur – de l'autel au confessionnal. Les prêtres ne devraient jamais se résigner à voir les confessionnaux désertés ni se contenter de constater la désaffection des fidèles pour ce sacrement. Au temps du Saint Curé, en France, la confession n'était pas plus facile ni plus fréquente que de nos jours, compte tenu du fait que la tourmente de la Révolution avait étouffé pendant longtemps la pratique religieuse. Mais il s'est efforcé, de toutes les manières : par la prédication, en cherchant à persuader par ses conseils, à faire redécouvrir à ses paroissiens le sens et la beauté de la Pénitence sacramentelle, en montrant com-

ment elle est une exigence intime de la Présence eucharistique. Il sut ainsi donner vie à un cercle vertueux. Par ses longues permanences à l'église, devant le tabernacle, il fit en sorte que les fidèles commencent à l'imiter, s'y rendant pour rendre visite à Jésus, et qu'ils soient en même temps sûrs d'y trouver leur curé, disponible pour l'écoute et le pardon. Par la suite, la foule croissante des pénitents qui venaient de la France entière, le retint au confessionnal jusqu'à 16 heures par jour. On disait alors qu'Ars était devenu « le grand hôpital des âmes ». « La grâce qu'il obtenait [pour la conversion des pécheurs] était si puissante qu'elle allait à leur recherche sans leur laisser un moment de répit » dit le premier biographe. C'est bien ce que pensait le Saint Curé quand il disait : « Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon ; mais c'est Dieu lui-même qui court après le pécheur et qui le fait revenir à lui ». « Ce bon sauveur est si rempli d'amour pour nous qu'il nous cherche partout ! ».

Nous tous, prêtres, nous devrions réaliser que les paroles qu'il mettait dans la bouche du Christ nous concernent personnellement : « Je chargerai mes ministres de leur annoncer que je suis toujours prêt à les recevoir, que ma miséricorde est infinie ». Du Saint Curé d'Ars, nous pouvons apprendre, nous prêtres, non seulement une inépuisable confiance dans le sacrement de la Pénitence au point de nous inciter à le remettre au centre de nos préoccupations pastorales, mais aussi une méthode pour le « dialogue de salut » qui doit s'établir en lui.

### **Médecin pour les âmes**

Le Curé d'Ars avait une manière différente de se comporter avec les divers pénitents. Celui qui s'approchait de son confessionnal attiré par un besoin intime et humble du pardon de Dieu, trouvait en lui l'encouragement à se plonger dans « le torrent de la divine miséricorde » qui emporte tout dans son élan. Et si quelqu'un s'affligeait de sa faiblesse et de son inconstance, craignant les rechutes à venir, le Curé lui révélait le secret de Dieu par une expression d'une touchante beauté : « Le bon Dieu sait toutes choses. D'avance, il sait qu'après vous être confessé, vous pécherez de nouveau et cependant il vous pardonne. Quel amour que celui de notre Dieu qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour nous pardonner ! ».

A celui qui, à l'inverse, s'accusait avec tiédeur et de manière presque indifférente, il offrait, par ses larmes, la preuve de la souffrance et de la gravité que causait cette attitude « abominable » : « Je pleure de ce que vous ne pleurez pas », disait-il. « Encore, si le bon Dieu n'était si bon, mais il est si bon. Faut-il que l'homme soit barbare pour un si bon Père ». Il faisait naître le repentir dans le cœur des tièdes, en les obligeant à voir, de leurs propres yeux et presque « incarnée » sur le visage du prêtre qui les confessait, la souffrance de Dieu devant les péchés. Par contre, si quelqu'un se présentait avec un désir déjà éveillé d'une vie spirituelle plus profonde et qu'il en était capable, il l'introduisait dans les profondeurs de l'amour, exposant l'indicible beauté que représente le fait de pouvoir vivre unis à Dieu et en sa présence : « Tout sous les yeux de Dieu, tout avec Dieu, tout pour plaire à Dieu... Oh ! que c'est beau ! ». A ceux-là, il enseignait à prier : « Mon Dieu, faites-moi la grâce de vous aimer autant qu'il est possible que je vous aime ».

### **Don total de soi-même**

Le Curé d'Ars, en son temps, a su transformer le cœur et la vie de tant de personnes, parce qu'il a réussi à leur faire percevoir l'amour miséricordieux du Seigneur. Notre temps aussi a un besoin urgent d'une telle annonce et d'un tel témoignage de la vérité de l'Amour : Deus caritas est (1 Jn 4,8). Par la Parole et les Sacrements de son Jésus, Jean-Marie Vianney savait édifier son peuple, même si, souvent, il tremblait devant son incapacité personnelle, au point de désirer plus d'une fois être délivré des responsabilités du ministère paroissial dont il se sentait indigne. Toutefois, avec une obéissance exemplaire, il demeura toujours à son poste, parce qu'il était dévoré de la passion apostolique pour le salut des âmes. Il s'efforçait d'adhérer totalement à sa vocation et à sa mission en pratiquant une ascèse sévère : « Ce qui est un grand malheur, pour nous autres curés – déplorait le saint –, c'est que l'âme s'engourdit » ; et il faisait ainsi allusion au danger que court le pasteur de s'habituer à l'état de péché ou d'indifférence dans lequel se trou-

**« Qui est-ce qui a reçu  
notre âme à son entrée  
dans la vie ?**

**Le prêtre. Qui la nourrit  
pour lui donner la force  
de faire son pèlerinage ?**

**Le prêtre. Qui la préparera  
à paraître devant Dieu ?**

**Le prêtre, toujours  
le prêtre. »**

vent tant de ses brebis. Il maîtrisait son corps par des veilles et des jeûnes, afin d'éviter qu'il n'oppose résistance à son âme sacerdotale. Et il n'hésitait pas à s'infliger des mortifications pour le bien des âmes qui lui étaient confiées et pour contribuer à l'expiation de tant de péchés entendus en confession. A un confrère prêtre, il expliquait : « Je vais vous dire ma recette. Je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place ». Par-delà ces pénitences concrètes auxquelles le Curé d'Ars se livrait, le noyau central de son enseignement demeure toujours valable pour tous : Jésus verse son sang pour les âmes et le prêtre ne peut se consacrer à leur salut s'il refuse de participer personnellement à ce « prix élevé » de la rédemption.

Dans le monde d'aujourd'hui, comme dans les temps difficiles du Curé d'Ars, il faut que les prêtres, dans leur vie et leur action, se distinguent par la force de leur témoignage évangélique. Paul VI faisait remarquer avec justesse : « L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres, ou, s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoins » (Evangeli nuntiandi, n . 41). Pour éviter que ne surgisse en nous un vide existentiel et que ne soit compromise l'efficacité de notre ministère, il faut que nous nous interroguions toujours de nouveau : « Sommes-nous vraiment imprégnés de la Parole de Dieu ? Est-elle vraiment la nourriture qui nous fait vivre, plus encore que le pain et les choses de ce monde ? La connaissons-nous vraiment ? L'aimons-nous ? Intérieurement, nous préoccuons-nous de cette parole au point qu'elle façonne réellement notre vie et informe notre pensée ? » (Benoît XVI, Homélie de la Messe Chrismale, 9 avril 2009). Tout comme Jésus appela les Douze pour qu'ils demeurent avec lui (cf. Mc 3,14) et que, après seulement, il les envoya prêcher, de même, de nos jours, les prêtres sont appelés à assimiler ce « nouveau style de vie » qui a été inauguré par le Seigneur Jésus et qui est devenu précisément celui des Apôtres (Benoît XVI, Discours à l'Assemblée plénière de la Congrégation pour le Clergé, 16 mars 2009).

...

Chers prêtres, la célébration du 150e anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney (1859) vient immédiatement après les célébrations achevées il y a peu du 150e anniversaire des apparitions de Lourdes (1858). Déjà en

1959, le bienheureux Pape Jean XXIII l'avait remarqué : « Peu avant que le Curé d'Ars n'achevât sa longue carrière pleine de mérites, [la Vierge Immaculée] était apparue dans une autre région de France à une enfant humble et pure pour lui communiquer un message de prière et de pénitence, dont on sait l'immense retentissement spirituel depuis un siècle. En vérité, l'existence du saint prêtre dont nous célébrons la mémoire, était à l'avance une vivante illustration des grandes vérités surnaturelles enseignées à la voyante de Massabielle ! Il avait lui-même pour l'Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge une très vive dévotion, lui qui, en 1836, avait consacré sa paroisse à Marie conçue sans péché et devait accueillir avec tant de foi et de joie la définition dogmatique de 1854 ». Le Saint Curé rappelait toujours à ses fidèles que « Jésus-Christ, après nous avoir donné tout ce qu'il pouvait nous donner, veut encore nous faire héritiers de ce qu'il y a de plus précieux, c'est-à-dire sa Sainte Mère ».

Je confie cette Année sacerdotale à la Vierge Sainte, lui demandant de susciter dans l'âme de chaque prêtre un renouveau généreux de ces idéaux de donation totale au Christ et à l'Église qui ont inspiré la pensée et l'action du Saint Curé d'Ars. La fervente vie de prière et l'amour passionné de Jésus crucifié ont nourri le don quotidien et sans réserve de Jean-Marie Vianney à Dieu et à l'Église. Puisse son exemple susciter parmi les prêtres ce témoignage d'unité avec l'Évêque, entre eux et avec les laïcs, qui est si nécessaire aujourd'hui, comme en tout temps. Malgré le mal qui se trouve dans le monde, la parole du Christ à ses Apôtres au Cénacle résonne toujours avec la même force d'actualité : « Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage ! J'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). La foi dans le divin Maître nous donne la force de regarder l'avenir avec confiance. Chers prêtres, le Christ compte sur vous. A l'exemple du Saint Curé d'Ars, laissez-vous conquérir par Lui et vous serez vous aussi, dans le monde d'aujourd'hui, des messagers d'espérance, de réconciliation et de paix !

Avec ma bénédiction.

Du Vatican, le 16 juin 2009.

BENEDICTUS PP. XVI

# Prêtres pour demain

«Prêtres pour demain» est le texte d'une conférence donnée par Mgr Lefebvre au Palais de la Mutualité à Paris, le 29 mars 1973, à l'invitation de l'Union des Intellectuels indépendants et du Club de la Culture française.

Extraits

...

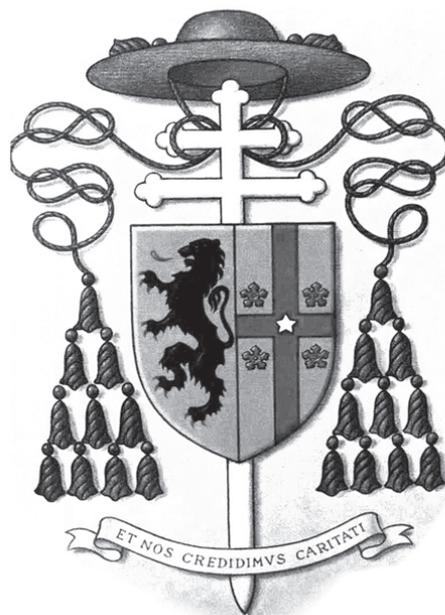
Par conséquent, nous espérons former des groupes qui pourront retourner dans leur pays, faire un apostolat en accord avec les évêques du lieu et, peut-être, fonder des séminaires de la Fraternité dans ces différents pays, afin de redonner une véritable formation à des jeunes gens qui le désirent. Et partout il y en a, c'est admirable ! Je vous assure que vous pouvez passer à Écône, si vous avez l'occasion de venir en Suisse. Il y a ici, dans l'assemblée, bien des personnes qui y sont déjà passé, et qui pourraient témoigner du bon esprit de ces jeunes gens, de quelque nationalité qu'ils soient: ils sont tous excellentement disposés à être de bons et de vrais prêtres, à être des apôtres dans leur pays, non pas des contestataires, non pas des gens aigris, non pas des gens qui respirent la lutte ou le commando. Il ne s'agit pas de faire un séminaire de commando. Il s'agit de faire des prêtres qui aiment leur sacerdoce - et si vous me demandez précisément maintenant: Mais quelle est l'orientation générale de la formation que vous leur donnez ? Je voudrais vous en parler en quelques mots, car je pense que c'est très important de savoir ce que doit savoir un prêtre, ce qu'il doit être pour éviter de tomber dans des erreurs qui aujourd'hui sont partout et nous envahissent de partout.

Nous demandons à nos séminaristes d'aimer l'Eglise, d'aimer leur mère l'Eglise. Il doit donc aimer sa mère. Mais pour l'aimer, il faut qu'il la

connaisse; il ne faut pas que ce soit une mère qui soit défigurée, dénaturée. Or, de nos jours, on est en train de dénaturer l'Eglise catholique ! Comment la dénature-t-on ? En quelques mots (je ne veux pas vous faire ici un grand cours de théologie) mais tout de même je pense que vous avez assez de Foi et de science de votre Foi pour comprendre ce que je vais vous dire.

## **Unam, sanctam,**

L'Eglise est la seule Société que Notre Seigneur ait fondée pour notre salut: l'Eglise n'est pas une Société qui soit seulement utile à notre salut, mais Elle est indispensable, nécessaire à notre salut. Nous ne pouvons pas faire notre salut sans l'Eglise; nous ne pouvons pas atteindre le Ciel, atteindre la vie éternelle sans passer par l'Eglise. Alors, me direz-vous, Monseigneur, aucun protestant, aucun musulman, aucun bouddhiste, aucun animiste ne sera sauvé ? Je n'ai pas dit cela, mais je dis, et je confirme, et j'affirme, parce que ce n'est pas moi qui le dis mais l'Eglise, qui l'a toujours dit et qui l'a toujours cru, personne, même chez les musulmans, même chez les protestants, même chez les animistes, ne peut se sauver, que par la grâce de l'Eglise catholique, par la grâce de la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il y a une seule Croix par laquelle on peut se sauver, et cette Croix est donnée à l'Eglise catholique; Elle n'est pas donnée aux autres. Cette Croix et ce sacrifice de la Croix sont constitués sur nos autels, et c'est



précisément cela qui est le cœur de l'Eglise, qui est la raison d'être de l'Eglise. Toutes les grâces nous viennent par la Croix de Notre Seigneur Jésus-Christ et Notre Seigneur n'a qu'une épouse mystique qui est la sainte Eglise catholique. Sans doute, il y a des âmes qui se sauvent en dehors de l'Eglise visible, mais vous savez parfaitement qu'il y a trois baptêmes: le baptême de l'eau, le baptême du sang et le baptême de désir.



...  
Dieu connaît toutes les âmes et, par conséquent, sait que, dans les milieux protestants, dans les milieux musulmans, dans les milieux bouddhistes, et dans toute l'humanité, il y a des âmes de bonne volonté. Dieu connaît les âmes qui sont disposées à Le servir, qui sont disposées à faire Sa sainte volonté. Et par le fait même qu'elles veulent faire Sa sainte volonté, elles ont le baptême de désir implicite. Baptême qui est le moyen de rejoindre l'Eglise. Ces âmes ne le savent pas, mais elles reçoivent la grâce du baptême par la Sainte Eglise catholique; elles ne peuvent pas recevoir une grâce en dehors de l'Eglise catholique. On ne peut pas se sauver par l'Islam, par le Bouddhisme, par le Protestantisme; on ne se sauve pas par l'erreur. Il n'y a pas d'Eglise bouddhiste au Ciel, il n'y a pas d'Eglise protestante au Ciel; il n'y a pas d'Eglise musulmane au Ciel; il n'y a qu'une seule Eglise au Ciel: l'Eglise catholique. C'est Dieu Lui-même qui L'a fondée.

Ce sont des choses qui peuvent paraître dures à dire, c'est cependant la vérité. Ce n'est pas moi qui ai fondé l'Eglise, c'est Notre Seigneur, c'est le Fils de Dieu, c'est Lui qui a fait cela.

...

Ainsi, voyez-vous l'importance qu'il y a pour que les séminaristes aient une notion précise de ce qu'est l'Eglise catholique !

L'Eglise catholique est la seule échelle qui atteigne le Ciel. C'est la seule voie. Il n'y a pas de nom qui puisse nous sauver en dehors de celui de Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est saint Pierre qui l'a dit et toute la tradition a répété cela en le disant de l'Eglise, qui est l'épouse mystique de Notre Seigneur.

### **Sacrifice de la messe**

Autre vérité très importante, capitale pour nos prêtres: c'est précisément ce qu'est le Sacrifice de la Messe. Ceci est capital ! On ne peut pas dénaturer le Sacrifice de la Messe sans toucher profondément au Sacerdoce lui-même.

Il est évident, il est clair que la réforme liturgique, de nos jours, tend - je dis bien tend - à remplacer la notion et la réalité du Sacrifice par la réalité d'un repas. C'est ainsi qu'on parle de célébration eucharistique, de repas eucharistique, de Cène, mais le terme de « Sacrifice » est beaucoup moins évoqué et même disparaît du langage de nos catéchismes, disparaît du langage habituel des prédications lorsqu'on parle du Sacrifice de la Messe. Or, ceci est une erreur fondamentale, capitale. C'est précisément l'erreur des protestants. C'est cela que les protestants ont fait et c'est cela qui les a distingués des catholiques. C'est cela qui a fait passer des catholiques, aux XVème et XVIème siècles, du catholicisme au protestantisme. Ils ont dénaturé le Sacrifice de la messe et en ont fait un repas, un pur repas. Ils ont immédiatement remplacé l'autel par une table, fait retourner le « Président de l'Assemblée » vers les fidèles, ils ont supprimé le Crucifix - exactement ce que nous faisons malheureusement maintenant, et ceci est grave, très grave - car la messe est un Sacrifice ! Si les protestants disent que c'est un blasphème que de dire cela, comment l'expliquent-ils ? Les protestants disent: il n'y a qu'un sacrifice, celui de la Croix, et c'est en croyant au Sacrifice de la Croix que nous appliquons en nous les mérites de la Croix et que nous couvrons nos péchés; nos péchés sont couverts... Car ils ne croient pas à une rénova-

tion intérieure. C'est cela: ils croient que les mérites de Notre Seigneur « couvrent » nos péchés. L'Eglise catholique dit: non, non.

### Source de toutes les grâces

Certes, le Sacrifice de la Croix est la source de toutes les grâces, mais ce Sacrifice de la Croix continue sur nos autels, en réalité, avec le même prêtre, la même victime et c'est le même Sacrifice, réalisé mystiquement, par la séparation du corps et du sang dans les espèces du pain et du vin et non plus d'une manière sanglante. Mais c'est la même réalité, exactement le même Sacrifice qui est réalisé sur l'autel et qui est fait précisément pour appliquer les mérites de la Croix aux âmes qui sont là présentes et pour faire continuer cette source infinie de grâces, la faire continuer et la faire descendre sur les âmes qui vivent dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi l'Eglise a voulu toujours multiplier les prêtres pour multiplier les sacrifices: afin que ces sacrifices multiplient les grâces de conversion et multiplient les grâces de notre propre conversion.

Ceci est totalement différent de la conception protestante.

...

Tel est le grand mystère de la religion chrétienne: tout est attaché à cela, parce qu'il ne peut plus y avoir de véritable sacerdoce s'il n'y a pas sacrifice.

Pourquoi le prêtre reçoit-il un caractère qui le distingue des autres ? C'est parce qu'il a le pouvoir de faire descendre Dieu lui-même, le Fils de Dieu, le Verbe incarné, dans la Sainte Eucharistie. Pourquoi le prêtre doit-il garder le célibat ? Parce qu'il a le pouvoir sur Dieu Lui-même. Quelle est la créature qui a un pouvoir semblable ? Le prêtre lui-même n'arrivera jamais à se rendre compte de la sublimité, de la grandeur de son pouvoir. Quand on pense que, par les simples paroles de la Consécration, il est capable de faire obéir Dieu à ses paroles ! Dieu obéit à ses paroles, a promis qu'il obéirait aux paroles du prêtre ! Alors, il est bien juste et nécessaire et convenable que le prêtre soit célibataire, que le prêtre soit vierge, comme la Vierge Marie l'a été aussi; il était nécessaire que la Vierge Marie fût vierge parce que, elle aussi, elle a le pouvoir sur Dieu: quand elle a prononcé son «Fiat», Dieu est descendu dans son sein. Des créatures qui ont un tel pouvoir sur Dieu doivent demeurer vierges.

## Les étapes du sacerdoce

### La prise de soutane :

un jeune homme, après prière, réflexion et conseil, décide de se détourner des choses du monde. Il revêt une soutane noire, symbole de la mort au monde.



**La tonsure :** l'Eglise adopte officiellement le séminariste comme son propre enfant. La cérémonie prend son origine dans l'ancienne cérémonie romaine de l'adoption des enfants. Des cheveux sont coupés sur le devant, l'arrière, la gauche et la droite de la tête, en signe de croix.

**Le portier :** l'ostiarat est le premier des quatre ordres mineurs ; il confère le devoir de garder la maison de Dieu et tout ce qui s'y trouve. Le séminariste touche les clefs de la sacristie et de l'église, sonne la cloche, et ouvre et ferme la porte de l'église en un exercice symbolique de son nouvel office.



**Le lecteur :** le lectorat est le deuxième ordre mineur ; il est reçu immédiatement après le premier. A genoux aux pieds de l'évêque, l'ordinand place sa main droite sur le lectionnaire, son



pouce touchant la tranche. Le lecteur a le privilège de chanter les leçons de l'Ancien Testament.

**L'exorciste :** l'exorcistat est le troisième ordre mineur ; il donne le pouvoir de chasser les démons. Ce pouvoir est bien réel, mais il n'est habituellement utilisé que pour certaines bénédictions (comme pour l'eau bénite) et lors du baptême. Seul un prêtre qui a reçu permission explicite de son évêque peut faire l'exorcisme solennel [suite p. 13]

### **Beauté de la vocation**

Telle est la grandeur du Sacerdoce. Et c'est cela qui fait toute la beauté du Sacerdoce; tout le reste est secondaire, dirais-je, et vient en conséquence de ce Sacrifice de la Messe. Il en est de même pour les religieux et les religieuses. Ne vous étonnez pas qu'il n'y ait plus de vocations de religieux et de religieuses.

Qu'est-ce qu'un religieux, qu'est-ce qu'une religieuse ? C'est une personne qui offre sa vie en victime avec la Victime qui s'offre sur l'autel. Voilà ce qu'est le religieux ou la religieuse, pas autre chose. C'est cela, le fondement de toute la vie religieuse. S'il n'y a plus de victime sur l'autel, s'il n'y a plus de sacrifice sur l'autel, il n'y a plus de raison d'être pour les religieux et les religieuses. Et ce n'est pas étonnant qu'il n'y en ait plus. Cela est très important.

...

Ainsi, tout repose, voyez-vous, sur ce Sacrifice de la Messe qui est le trésor que Notre Seigneur a donné en mourant sur la Croix. Il a donné Son trésor: Son corps, Son âme, Sa divinité. Il l'a donné à l'Eglise catholique, sur l'autel du Sacrifice.

Alors, pourquoi a-t-on enlevé nos autels ? Pourquoi les a-t-on remplacés par une table ? Pourquoi a-t-on remplacé la Messe par une simple Cène ? S'il n'y a plus que la Cène, c'est normal que l'on communie dans la main. S'il n'y a plus de présence réelle, s'il n'y a plus de sacrifice, c'est normal que l'on communie debout. Parce que, alors, c'est un simple souvenir: on rompt le pain de l'amitié, du repas, de la Foi commune - que sais-je ! - de la présence spirituelle de Notre Seigneur, du souvenir de Notre Seigneur... Mais on comprend très bien tout cela ! Seulement, on ne comprend plus s'il s'agit de la présence réelle de Notre Seigneur, s'il s'agit de la présence de notre Dieu Lui-même, de notre Créateur, de notre Rédempteur, Celui qui est notre Tout, Celui qui est notre raison d'être ici-bas. Alors, il n'est pas normal que nous communions debout, comme si nous étions son égal.

...

### **Abus? Non, réalité!**

Et quand on nous réplique: « Ah, mais il s'agit d'abus. Ce sont ceux qui ne suivent pas la règle! » - Eh bien, je suis obligé de dire: Malheureusement, non. Ce ne sont pas des abus. Voilà de petits imprimés: « Les messes de petits grou-

pes et les messes de groupes particuliers » qui sont les règlements donnés par l'Episcopat et qui, par conséquent, ouvrent les portes à tous les abus. Evidemment, puisque, pour ces messes de groupes, il ne s'agit plus que de dire un Evangile et de réciter un des quatre Canons - et encore, on en ajoute trois, ad experimentum, pour les enfants ! Sans compter que, bientôt, on pourra faire son Canon soi-même, légitimement. Mais, pour l'instant, nous devons encore dire un des quatre Canons et seulement un Evangile. Toute le reste peut être mis à la disposition du prêtre qui «préside l'assemblée». Il pourra commencer la messe comme il le voudra, dire l'Offertoire comme il l'entend, «créer des oraisons» - c'est le terme qui est employé. « En ce qui concerne les oraisons, on peut choisir dans le missel celles qui conviennent le mieux au groupe; si cela se révèle nécessaire, on peut adapter le texte de ces prières en fonction de l'assemblée, du thème choisi. En certains cas (et évidemment là, ce sera toujours «certains cas»), il sera peut-être indiqué de créer de nouveaux textes de prières...» Alors, moi je me demande, à ce moment-là, je demande à la Conférence épiscopale de pouvoir créer mes textes, c'est-à-dire de les prendre dans la Tradition !

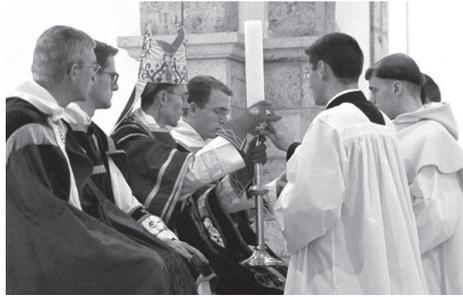
Puisqu'il s'agit d'expériences, n'est-ce pas, d'expériences légales, légalisées par ces décrets épiscopaux, eh bien, je demande de faire l'expérience de la Tradition. Je ne vois pas pourquoi on nous la refuserait ! Et c'est pourquoi nous disons toujours la messe de saint Pie V, au Séminaire. Et sans doute, c'est une des choses qu'on nous reproche. On nous dit: « Vous devriez prendre le nouvel Ordo; vous n'êtes pas dans l'obéissance.» Je suis parfaitement dans l'obéissance avec les Evêques, avec leurs directives. Je suis parfaitement dans l'obéissance. Car voici, par exemple, ce qui est encore marqué pour les petits groupes: « On peut encore concevoir des groupes particuliers en fonction d'une intention pastorale ou d'un but pastoral particulier: étudiants, apprentis.» - Nous sommes des étudiants, nous avons des étudiants: nous sommes, par conséquent, parfaitement en règle. Il ne faut pas nous mener, comment dirais-je ? Jusqu'à l'absurde ! Nous voulons bien reconnaître tout ce qui doit être reconnu, mais qu'on ne nous dise pas: « Vous avez le droit d'inventer toutes les prières, sauf de prendre celles de la Tradition.» - Cela, nous ne l'acceptons pas.

## Cause de divisions

Voici pourquoi, donc, nous sommes pleinement persuadés que nous ne désobéissons pas à la Hiérarchie en ne prenant pas la nouvelle messe. Et je puis dire davantage: ce nouvel Ordo Missae, jamais je ne dirai qu'il est hérétique, jamais je ne dirai que ce ne puisse être un Sacrifice. Je pense que beaucoup de prêtres - surtout les prêtres qui ont connu l'ancien Ordo - disent certainement la Messe avec de très bonnes intentions. Loin de moi de dire que tout est mauvais dans le nouvel Ordo. Mais j'affirme que ce nouvel Ordo ouvre la porte à de multiples possibilités, à des divisions. Si bien que si, aujourd'hui, je donne cette possibilité dans mon séminaire, il y aura dix séminaristes qui voudront le premier Canon, deux autres qui voudront le second, un autre voudra le troisième; des professeurs vont vouloir organiser la liturgie d'une manière ou d'une autre... C'est fini, nous sommes divisés et je n'ai plus qu'à mettre la clé sous la porte du séminaire. Le séminaire sera comme les autres. Parce que nous ne pouvons pas vivre dans la division et que ce nouvel Ordo, par sa nature, divise. Parce qu'il permet trop de choses possibles et de choses légales. C'est naturel ! Les uns vont vouloir une table, les autres vont vouloir dire la Messe face au peuple. D'autres vont vouloir dire la Messe avec un seul diacre puisque cela se fait maintenant; les autres avec un diacre et un sous-diacre. Nous n'en finissons plus ! D'autres voudront la concélébration, d'autres ne la voudront pas. Nous ne pouvons plus en sortir et, une fois qu'on a introduit cette division dans ce qu'il y a de plus grand, de plus important, de plus beau, de plus noble dans l'Eglise, tout est perdu. Nous, nous avons choisi de garder ce qui a fait l'unité pendant des siècles, et nous pensons que cela peut encore garder l'unité pour l'avenir.

## Enseignement catholique

Enfin, je passe à la troisième vérité importante que nous enseignons à nos séminaristes: nous voulons mettre dans les mains de nos séminaristes le vrai Catéchisme. Nous voulons leur donner la vraie Foi. Nous ne voulons pas que ces séminaristes soient en proie à des doutes sur la Vérité qui doit leur être enseignée. Nous ne voulons pas les mettre constamment en recherche. Or, actuellement, il n'y a plus que cela: nous sommes tous en recherche, comme si le Credo ne nous avait pas été donné, comme si Notre Seigneur n'était pas venu porter la Vérité. Nous



d'un possédé. Durant la cérémonie d'ordination à l'exorcistat, le séminariste touche le rituel que lui présente l'évêque.

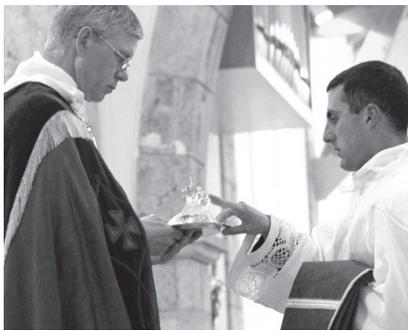
**L'acolyte :** l'acolytat est le quatrième et dernier ordre mineur. Le candidat reçoit

un chandelier, dont le cierge n'est pas allumé, avec les paroles suivantes de l'évêque : « Reçois ». Puis l'évêque lui donne une burette vide et lui dit : « Reçois ». De nos jours, du fait de la raréfaction d'acolytes ordonnés, des hommes sont autorisés à servir à l'autel.

**Le sous-diacre :** le sous-diaconat est le premier des ordres majeurs. C'est une étape décisive dans la vie du clerc qui assume dès lors l'obligation d'observer irrévocablement la chasteté parfaite et de réciter l'office divin. Le sous-diacre chante l'épître, présente le calice et la patène au diacre lors de la messe solennelle, verse la goutte d'eau dans le calice, et purifie les linges d'autel. Pendant la cérémonie, le candidat se prosterne au chant des litanies des saints puis fait un pas en avant pour manifester son engagement irrévocable dans la milice sainte. Juste ordonné, il touche



le calice et la patène, et un jeu de burettes contenant le vin et l'eau. Il est ensuite revêtu des insignes de son office : l'amict (qui symbolise la modération dans le parler), le manipule (qui symbolise les bonnes œuvres), la tunique (qui symbolise la joie) ; puis il touche l'épis-tolaire présenté par l'évêque.



**Le diacre :** le diaconat est le deuxième ordre majeur. Le nouvel ordonné peut maintenant chanter l'évangile, prêcher, assister le prêtre lors de la messe solennelle, donner le sacrement de baptême, distribuer la communion et même officier la cérémonie d'enterrement (sauf la messe). L'ordre est conféré par l'imposition des mains suivi des paroles : « Répandez en eux votre Esprit-saint, nous vous en prions, Seigneur ; qu'il les reconforte par les sept dons de la grâce pour le fidèle accomplissement de [suite p. 15]



devons toujours nous souvenir de ceci, qui est une vérité enseignée par notre sainte Eglise: le dépôt de la Révélation a été terminé le jour de la mort du dernier Apôtre. Par conséquent, le Dépôt existait. Quand Notre Saint Père le Pape Pie XII a défini le dogme de l'Assomption de la Très Sainte Vierge, cette vérité de l'Assomption, il a précisément dit qu'elle se trouvait dans le Dépôt de la Révélation, qu'elle existait déjà dans tous les textes qui nous ont été révélés avant la mort du dernier Apôtre. On ne peut pas définir une vérité - ni l'Immaculée Conception, ni l'Assomption de la Très Sainte Vierge, ni un jour peut-être sa Médiation sans dire que cela se trouve dans le Dépôt de la Révélation, donc avant la mort du dernier Apôtre. Et ceci est très important.

Par conséquent, on ne peut pas changer ces vérités-là. L'Eglise a eu comme rôle, après la mort du dernier Apôtre, de transmettre la Tradition, de transmettre le Dépôt de la Foi, en recherchant toutes les vérités qui y sont contenues, en les explicitant d'une manière toujours plus claire, plus belle, plus noble, plus grande, mais jamais en y ajoutant un seul dogme. Tout était dit après la mort du dernier Apôtre. Nous n'avons pas le droit, aujourd'hui, de parler de l'évolution du dogme, de dire que le dogme est en constante évolution. Pas du tout: le dogme demeure ce qu'il était après la mort du dernier des Apôtres, et c'est le rôle du Pape, des évêques et des prêtres de transmettre ce dépôt à toutes les générations. C'est cela, la Sainte Eglise, c'est donc la Tradition.

...

Comment s'est faite la transmission de la Révélation ? Il y a bien eu la Tradition, la Tradition orale: auprès de Tite, auprès de Timothée, auprès de tous les Evêques que les apôtres ont nommés. Ils leur ont transmis la Révélation qui, ensuite, a été écrite dans les Evangiles.

...

### **Rien changer**

Cela, c'est absolument certain. Nous n'avons pas le droit de choisir et de dire aujourd'hui: « Eh bien, nous prenons telle partie, nous ne voulons pas de telle autre. » Mais, encore une fois, quoique l'Ecriture soit inspirée par Dieu, c'est la Tradition qui nous transmet l'Evangile. C'est par la Tradition, par le Magistère de l'Eglise que l'Evangile nous est venu et nous a été transmis au cours des siècles. Et c'est à la Tradition et au

Magistère qui, puis-je dire, englobent l'Evangile d'une certaine manière, de nous expliquer ce qu'il y a dans l'Evangile, ce que cela signifie. Si nous n'avons personne pour interpréter l'Evangile, nous pouvons être plusieurs à dire exactement le contraire pour les mêmes paroles et c'est alors qu'on part dans le libre arbitre, dans la libre inspiration et dans tout ce « Pentecôtisme » actuel qui nous jette dans l'aventure pure ! Tout cela est très important aussi. Il faut que nos séminaristes connaissent bien cela et qu'ils apprennent à bien connaître ce qu'est le Magistère de l'Eglise et ce qu'il a toujours enseigné. C'est ainsi que tous les conciles ont été des conciles dogmatiques, sauf le dernier concile. Mais tous les autres ont été des conciles dogmatiques qui nous ont donné l'expression exacte de la Tradition, l'expression exacte de ce que les Apôtres ont enseigné. Et c'est irréformable. On ne peut plus changer des décrets du Concile de Trente: ils sont irréformables parce qu'ils sont infaillibles. Ils ont été écrits et donnés comme était la Foi venant par la Tradition, et ceci par un acte officiel de l'Eglise. Donc, c'est absolument sans erreur. Nous devons le croire. Mais le dernier Concile, qui a été un Concile pastoral (les papes eux-mêmes l'ont dit et répété), ce Concile n'a pas voulu être dogmatique et, par conséquent, on peut en discuter les différentes propositions. Ses propositions ne sont pas infaillibles parce que les Papes n'ont pas voulu engager leur infaillibilité. Cela est d'une importance très grande.

Donc, voilà en résumé ce que nous voulons apprendre à nos séminaristes: qu'ils aiment leur Eglise, qu'ils la connaissent, qu'ils la comprennent, qu'ils sachent ce qu'elle est pour eux, qu'ils aiment aussi leur Sacrifice de la Messe, les sacrements et l'évangélisation qui se fait précisément par la Foi — par la Foi qu'ils doivent communiquer aux autres, qui doit être une Foi sûre, basée sur la Tradition, sur le Magistère de l'Eglise. Voilà comment sont formés nos séminaristes, voilà comment nous espérons leur donner une véritable formation sacerdotale.

...

leur ministère ». Le nouveau diacre est alors revêtu des insignes de son office : l'étole (qui symbolise le doux joug de la loi de Dieu) et la dalmatique (qui symbolise la joie et la justice) ; puis il touche l'évangélaire présenté par l'évêque.



ce aux fidèles par les sacrements et sacramentaux). L'ordination proprement dite a lieu entre l'épître et l'Alleluia. La matière du sacrement est l'imposition des mains par l'évêque ; la forme est les paroles suivantes de la préface consécatoire : « Père tout puissant, nous vous en prions, donnez à vos serviteurs ici présents la dignité de la prêtrise ; renouvelez en leurs cœurs l'esprit de sainteté, afin qu'ils possèdent reçue de vous, ô Dieu, cette charge de second rang, et que l'exemple de leur vie amène la réforme des mœurs ». Tous les autres rites de la cérémonie d'ordination (l'onction des mains, etc...) explicitent le sens des pouvoirs sacerdotaux.

**Le prêtre :** la prêtrise est le troisième ordre majeur. C'est le plus grand qui puisse être conféré à un homme en état de grâce. Ce sacrement confère un caractère indélébile et fait du prêtre un autre Christ ayant pouvoir sur le corps physique du Christ (pouvoir de consacrer les saintes espèces) et sur le corps mystique (pouvoir de conférer la grâ-



**L'investiture avec les habits :** « Recevez le joug du Seigneur ; car son joug est doux et son fardeau léger ». « Recevez l'habit sacerdotal, symbole de la charité ; car Dieu est puissant pour augmenter en vous la charité et son œuvre parfaite ».



**La porrection des instruments :**

(calice rempli de vin et patène avec hostie non-consacrée) : « Recevez le pouvoir d'offrir à Dieu le sacrifice et de célébrer la messe tant pour les vivants que pour les morts au nom du Seigneur ».



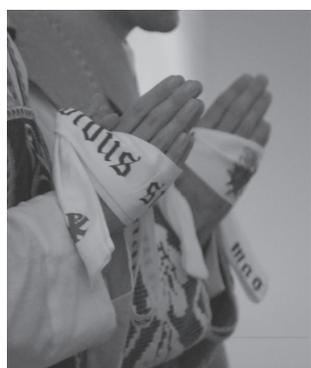
**La concélébration :**

la toute première messe d'un nouveau prêtre est celle qu'il concélébre avec l'évêque. Il récite les prières en même temps que le célébrant, tandis qu'un prêtre assistant se tient à ses côtés.

**Le déploiement de la chasuble :**

après les ablutions, l'évêque déploie la chasuble pour manifester le pouvoir de remettre les péchés : « Recevez le Saint-Esprit : les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez ».

**L'onction des mains :** « Daignez, Seigneur, consacrer et sanctifier ces mains par cette onction et notre bénédiction (...) afin que tout ce qu'elles béniront soit béni, et que tout ce qu'elles consacreront soit consacré et sanctifié au nom de NSJC ».



**La promesse d'obéissance :**

« Promettez-vous à votre évêque respect et obéissance ?  
-Promitto ! »

**La conclusion :**

la cérémonie conclue avec une dernière monition, une bénédiction spéciale et bien sûr, un vibrant Te Deum.



# La Sainteté Sacerdotale

---

*Pour mener une vie vraiment sacerdotale, il importe avant tout de se faire une juste idée de la sainteté sacerdotale. Si nous manquons de conviction sur ce point, nous ne prendrons pas les moyens nécessaires pour vivre conformément à notre vocation, parce que nous ne verrons pas clairement le degré de sanctification où nous devons tendre. Plus ce degré est élevé, plus il est difficile de l'atteindre, et nous n'y tendrons pas efficacement si nos convictions ne sont pas suffisamment formées. Voyons donc ce que nous sommes par état, et ce que nous devons être par vertu. Pour mieux saisir la nature de la sainteté sacerdotale, considérons le prêtre : par rapport à Jésus-Christ.*

Abbé Médard Bie-Bibang

## **Par rapport à Jésus-Christ**

Nous sommes ses ministres, ses ambassadeurs comme l'exprime saint Paul : « Que les hommes voient en nous les ministres du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu » (Cor. IV, 1)

Notre mission est de continuer son œuvre qui est une œuvre d'amour. Durant toute sa vie, Jésus a montré les bienfaits de sa charité, instruisant les ignorants, guérissant les malades, convertissant les pécheurs, consolant les affligés, ouvrant à tous les perspectives du royaume du ciel. Il consomme son sacrifice par un acte suprême d'amour. Et quand l'heure est venue de remonter vers son Père, il se choisit un ministre qu'il fait héritier de son esprit : « Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi », et qu'il envoie en sa place. Ce ministre, cet « alter Christus » c'est le prêtre. Sur lui, Jésus concentre ses bienfaits. Tout ce qu'il a de charité pour les âmes, il le porte d'abord sur le prêtre, afin qu'à son tour celui-ci puisse en faire ressentir aux âmes les salutaires effets. A lui Notre-Seigneur réserve une plus grande intimité. « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis » (St. Jean, XV, 15)

A lui, il confère des pouvoirs tout divins : pouvoirs d'enseigner avec autorité, de commander en son nom, de perpétuer le sacrifice de la

croix, de remettre les péchés, de faire descendre sur les hommes les bénédictions divines. C'est toute la mission du Christ qui est confiée au prêtre.

Et pour qu'il puisse l'accomplir efficacement, Jésus se l'unit intimement par un caractère divin qui le revêt de son autorité, il lui communique avec abondance les dons du Saint-Esprit ; il le fait vivre séparé du monde, afin qu'animé de sa charité, il soit en état de remplir auprès des hommes la mission sublime dont il est chargé. Efforçons-nous donc de comprendre ce que notre sacerdoce exige de nous, pour que nous puissions répondre pleinement aux desseins de Dieu malgré notre faiblesse. Ce qu'il exige avant tout, c'est la sainteté de vie, à laquelle nous devons tendre de toutes les énergies de notre âme, aidés par la grâce d'en Haut.

## **Tenu à la sainteté**

Le prêtre est tenu à la sainteté ; tout le monde est d'accord là-dessus. Mais là où l'on s'accorde moins, c'est de savoir le degré de sainteté auquel il est obligé. Il y a un minimum de sainteté, qui consiste dans le simple état de grâce habituel. Mais l'état de grâce habituel peut subsister avec des habitudes de péché véniel, avec des attaches, légères sans doute, mais que l'ont ne veut pas rompre, en résumé avec un état de tiédeur très nuisible et dangereux. La sainteté sacerdotale ne

saurait s'accommoder de toutes ces faiblesses ; elle exige que nous travaillions à les surmonter et que nous tendions à la perfection. Le Code de droit canon résume sur ce point la doctrine de l'Église en cette formule très significative : « Les clercs doivent mener une vie, tant extérieure qu'intérieure, plus sainte que les laïques, et exceller en vertu et en bonnes actions pour leur servir d'exemple » (CIC 1917, can.124).

Essayons donc de nous bien convaincre de la nécessité d'une sainteté de vie qui ne soit pas ordinaire, mais qui réalise un haut degré de perfection. Nous le devons : d'abord à Notre-Seigneur que nous représentons, ensuite aux fonctions qui nous incombent, et enfin aux âmes que nous devons sauver.

Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, Jésus nous a fait l'honneur insigne de nous rendre participants de son sacerdoce. Il nous y a appelés par une vocation spéciale ; il nous a préservés de la contagion du siècle, et dirigés dans des voies dont lui seul à le secret ; il nous a revêtus, par le rite sacré de l'ordination, de son caractère et de ses pouvoirs. Par là, il veut nous montrer l'union intime qu'il veut avoir avec nous. Quels sentiments doivent exciter en nos âmes de si hautes prérogatives ! Que cette vue excite en nous un sentiment de profonde reconnaissance envers la divine miséricorde qui nous a appelés, malgré notre indignité, à une si sublime et éminente vocation. Mais toutes ces grâces vraiment extraordinaires qu'il nous a accordées ne nous font-elles pas une obligation de mener une vie sainte, et d'une sainteté qui ne soit pas commune ? « Je ne vous appellerai plus mes serviteurs, mais mes amis... » Puisque Jésus nous appelle ses amis, ne veut-il pas qu'il y ait entre lui et nous une entière

conformité de sentiments ? Sans cela, l'amitié ne saurait être parfaite, car, ou bien elle suppose la ressemblance, ou bien, elle doit la procurer. Il faut donc de toute nécessité que nous soyons animés par l'Esprit de Notre-Seigneur, si nous voulons avoir droit à l'affection particulière de son Cœur.

Non seulement Jésus nous appelle ses amis, mais de plus il nous envoie comme ses ministres et ses ambassadeurs. Nous tenons sa place ici-bas et nous le représentons aux yeux des fidèles. A ce titre, nous sommes obligés de faire resplendir en nous sa vie et ses vertus ; car il ne conviendrait pas de tenir sa place sans avoir ses dispositions, et de ne montrer aux

yeux des fidèles que l'image d'un Christ amoindri, imparfait n'ayant pour ainsi dire rien de commun avec celui qu'il représente.

Les fidèles aujourd'hui n'ont de Notre-Seigneur qu'une idée vague et superficielle. Si donc nous ne montrons pas en nous-mêmes la vie et les vertus de notre divin modèle, comment en auront-ils une idée véritable

? De plus, comment pourrions-nous remplir dignement son œuvre ? Car, un ambassadeur n'agit pas en son propre nom, mais au nom de celui qui l'envoie. Il doit donc faire abstraction de ses goûts et de ses inclinations, pour entrer dans les intérêts de son maître. Si donc nous n'avons pas l'esprit de Notre-Seigneur, comment serons-nous en état d'opérer son œuvre de salut et de sanctification des âmes ?

### **Saints à cause de nos fonctions**

En second lieu, la nature de nos fonctions réclame une haute sainteté. Il doit y avoir une juste conformité entre la dignité de vie et les ministères que l'on a à remplir. Or, les fonctions



du prêtre sont tout à fait surnaturelles et saintes. Destinées à produire la grâce dans les âmes, elles exigent un grand esprit de foi, un vif sentiment de religion, une pureté parfaite ; toutes choses qui ne peuvent se concilier avec une vie de routine et de tiédeur. Dieu dans l'ancienne loi, faisait aux prêtres l'obligation d'une vie sainte, parce qu'ils portaient les vases du Seigneur. Combien plus exige-t-il cette sainteté sacerdotale du Nouveau Testament dont l'Ancien Testament n'était que la figure ? Et n'est-ce pas ce que le Pontifical nous redit sous toutes les formes dans les cérémonies de l'ordination ? Aux minorés, il fait remarquer qu'étant élevés au-dessus des fidèles, et portant en main des flambeaux, ils doivent briller par une vie sainte, afin d'éclairer par leurs exemples l'Église de Dieu. Que de vertus ne sont-elles pas demandées à ceux qui reçoivent les Ordres majeurs ! L'Évêque multiplie les formules, emploie les expressions les plus fortes, fait les prières les plus ardentes, en faveur des nouveaux ministres, pour qu'ils mènent une vie conforme à la sainteté des ordres reçus.

Cette nécessité de la sainteté de vie apparaît plus spécialement dans l'oblation du saint sacrifice.

Le Pontife, dans la cérémonie de l'ordination, avertit les ordinands : « Prenez bien conscience de ce que vous faites, et retracez dans votre vie ce que vous accomplissez à l'autel. Or, vous y renouvez chaque jour le mystère de la mort de Jésus. Faites donc mourir en vous les vices et les concupiscences ». Aussi avant que le prêtre ne monte à l'autel, l'Église le revêt d'ornements symboliques, emblèmes de pureté et de charité. Au pied de l'autel, elle lui prescrit de faire l'humble aveu de son indignité. Tout le long de la messe, elle multiplie sur ses lèvres les formules d'humilité, l'oblige à se frapper la poitrine, s'incliner, faire souvent la génuflexion, afin de lui faire comprendre que, pour prêter à Jésus son ministère de sanctificateur, il doit entrer dans les sentiments de la divine Victime, et avoir les mains pures, les lèvres saintes et le cœur immaculé.

### **Saints à cause des âmes**

Enfin la sainteté s'impose à nous pour procurer le salut des âmes. Cette œuvre est difficile entre toutes. Il s'agit de changer et de retourner vers le bien des volontés naturellement inclinées au mal, des âmes droguées par le monde, des âmes

qui parfois ont vécu longtemps dans le péché, qui, sous l'influence des mauvaises habitudes, ont peut être perdu tout ressort et on senti leur foi diminuer. Comment les convaincre, les entraîner ? Pour cela, il faut le zèle, il faut l'exemple, il faut la prière d'un saint prêtre. Il y faut le zèle, mais un zèle qui se manifeste par une parole convaincue, par une exhortation ardente, par une action patiente et suivie, parfois même par une sorte de lutte. Il ne suffit pas de montrer à un pécheur une bonne voie pour qu'il la suive. Que d'exhortations, que d'efforts ne faut-il pas souvent pour aider une âme à quitter une occasion dangereuse, pour faire cesser une mauvaise habitude. Quel dévouement et quelle patience pour ramener à la foi, à la pratique de la religion, des pécheurs endurcis. Mais le prêtre qui n'est pas saint, n'aura pas ce zèle du bon pasteur qui court après la brebis égarée.

Pour sauver les âmes, il faut aussi l'exemple. Plus les pécheurs sont éloignés de Dieu, plus ils ont besoin, pour les ramener, de l'exemple d'une haute vertu. Qu'est-ce qui a opéré la conquête spirituelle du monde ? Qu'est-ce qui décide encore aujourd'hui les grands mouvements de conversion ? Ce sont les vertus éclatantes des apôtres, des missionnaires, des saints prêtres. Il faut toujours dans le pasteur un degré de perfection plus haut que celui qu'il veut obtenir du peuple. Une vertu supérieure dans le pasteur, n'obtiendra du troupeau qu'une vertu moyenne. Une vertu médiocre n'aura presque aucun effet. Si donc nous voulons ramener au devoir des libertins, arracher du cœur de l'avare la passion des richesses, faire courber le front des orgueilleux, faisons d'abord resplendir en nous les vertus contraires. « Un prêtre », nous dit le livre de l'Imitation de Jésus-Christ, « doit être orné de toutes les vertus. Sa vie ne doit point ressembler à celle du commun du peuple, mais à celle des anges du ciel et des hommes parfaits de la terre ».

Enfin pour sauver les âmes, il faut la prière ; saint Bernard la met en premier lieu : « trois choses demeurent », dit-il : « la parole, l'exemple et la prière ; la plus grande des trois est la prière. » Non pas sans doute une prière quelconque, mais celle qui est animée de toutes les dispositions propres à en assurer l'efficacité. Or, le prêtre qui n'est pas saint, ne prie guère, et il prie mal. Il célèbre la messe avec tiédeur, dit son

bréviaire avec routine, et omet la plupart de ses exercices de piété. Et parce que sa prière est sans âme, elle est privée de la plus grande partie de sa vertu. Combien est différente la prière du saint prêtre, qui, dans l'ardeur de son zèle, intercède pour les pécheurs, multiplie ses supplications, et tâche de faire violence au ciel pour obtenir miséricorde.

Concluons donc que pour sauver les âmes, la sainteté de vie est nécessaire au prêtre, et que, sans elle, il ne peut être une parfaite image de Jésus Christ, ni remplir excellemment ses augustes fonctions. Et cette sainteté ne doit pas s'entendre d'une vertu commune et moyenne, mais d'un haut degré de perfection.

### **En mesure de réaliser la sainteté**

Après avoir contemplé la nature de la sainteté sacerdotale, après avoir médité sur l'obligation de la sainteté du prêtre nous pourrions être tenté par le découragement et dire : « Dieu nous demande l'impossible ». A ceux là, je réponds avec Notre Seigneur (Matt. 19 :26) : « Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu », c'est donc avec la grâce de Dieu que nous serons en mesure de réaliser ce qui est humainement impossible à notre nature blessée. Pénétrons-nous entièrement de cette parole de l'apôtre des gentils « Avec la grâce de Dieu, je puis tout ». Les œuvres de Dieu ne manquent jamais leur but par la faute de Dieu. S'ils le manquent, c'est que notre concours leur a fait défaut. L'Ancien comme le Nouveau Testament abondent d'exemples témoignant de cette vérité. Une grâce suffisante est donnée pour arriver à la sainteté comme le témoigne cette réponse de notre Seigneur à Saint Paul : « Ma grâce te suffit ». Soyons donc convaincus que Dieu donne à ses ministres les moyens nécessaires aux exigences et à la grandeur de leur vocation. Ces moyens, on peut les appeler communément les exercices de piété, ou encore doctrine et piété, ou le sage « Ora et labora ». Les exercices de piété ne sont pas la sainteté, mais ils sont la condition indispensable pour une vie sainte : c'est ce que prouvent l'autorité et l'expérience.

Notre Seigneur enseignant à ses apôtres leur recommande la vigilance et la prière, Saint Paul écrivant à son disciple Timothée l'exhorte à exceller dans les exercices de piété. Les Saints Pères n'ont qu'une voix pour exhorter les ministres du

Seigneur à vaquer aux exercices de piété. L'Église se fait l'écho de leur enseignement, lorsque, parlant de la sainteté des ecclésiastiques en général, elle prescrit comme moyen d'y parvenir un certain nombre d'exercices de piété, savoir : l'oraison quotidienne, la Sainte Messe, le bréviaire, la visite au Saint-Sacrement, la lecture des livres pieux, surtout des livres divinement inspirés et la nécessité d'en vivre. L'examen de conscience, la confession, les retraites, la vie de communauté et la dévotion à la sainte Vierge.

À cela on peut ajouter les conseils pratiques donnés par des papes selon les époques pour rendre ces exercices de piété plus aisés.

### **Nourriture pour l'âme**

L'expérience nous le montre. Notre nature est faible, naturellement inclinée vers le mal. Les exercices de piété sont à l'âme ce que la nourriture est au corps, ou encore ce que l'armure est au soldat. Dès qu'on les néglige, la foi languit, le sentiment des vérités chrétiennes s'affaiblit, notre cœur s'attiedit et se glace, parce que nous avons négligé l'aliment qui devait entretenir en nous la doctrine et la piété.

De plus, nous avons des vertus difficiles à pratiquer, des devoirs d'état nombreux et onéreux ; ce qui demande l'effort, la constance, le renoncement. Livrés à nous-mêmes, nous n'aurions pas la volonté, l'énergie, la persévérance nécessaires. Mais avec les exercices de piété, nous en viendrons à bout, parce qu'ils nous mettront sans cesse devant les yeux nos obligations et les motifs que nous avons d'y être fidèles, parce qu'ils ranimeront tous les jours notre bonne volonté et renouvelleront nos résolutions, enfin parce qu'ils nous obtiendront la grâce de la fidélité et de la persévérance. Pour conclure, nous dirons avec les auteurs spirituels que les exercices de piété c'est l'huile qui entretient l'onction de la piété, le charbon ardent qui allume le foyer de la charité, le canal qui amène à l'âme les eaux de la grâce divine.

Bien loin de nous la prétention d'avoir épuisé à travers ce modeste article le mystère du sacerdoce. Remercions humblement Notre-Seigneur de nous avoir montré l'idéal sacerdotal par la nature et l'obligation de la sainteté sacerdotale, d'avoir mis à notre portée par sa grâce les moyens infaillibles pour acquérir cette sainteté.

# Modèle de tous les prêtres

---

*Jean XXIII, dans son encyclique « Sacerdotii nostri primordia » du 31 juillet 1959, prend occasion du centenaire de la mort du Saint Curé d'Ars pour parler du sacerdoce et mettre en relief, à la lumière de sa vie, certains aspects de la vie sacerdotale qui ont une grande importance, spécialement à notre époque.*

*50 ans après, le 16 juin dernier, notre Saint Père le pape Benoît XVI a promulgué une lettre à tous les prêtres du monde où il explique pourquoi il a choisi le Saint Curé d'Ars comme modèle de tous les prêtres et comme patron de l'année sacerdotale, qu'il a ouverte en la fête du Sacré-Cœur.*

*Ces deux papes s'inscrivent ainsi dans la continuité de saint Pie X et de Pie XI pour proposer comme modèle, patron, intercesseur aux prêtres du monde entier Saint Jean-Marie Vianney. Tous considèrent comme nécessaires et profitables la méditation de sa vie et l'application de ses paroles et de ses exemples dans la vie de tout prêtre sincèrement désireux de se conformer au Christ.*

**Abbé Romain Pons**

## **Quelque chose de grand**

« 'Le Sacerdoce, c'est l'amour du Cœur de Jésus' : tel est le principe essentiel de toute la vie du saint Curé d'Ars, qui fut l'objet de ses méditations pour s'encourager à répondre le plus fidèlement possible à la grâce. Il savait que le prêtre est l'objet des préférences divines, il voulait que toute sa vie soit la moins indigne possible de ces prédilections. Le Curé d'Ars était très humble, mais il avait conscience, comme prêtre, d'être un don immense pour son peuple : « Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la miséricorde divine ». Il parlait du sacerdoce comme s'il ne réussissait pas à se convaincre de la grandeur du don et de la tâche confiés à une créature humaine : 'Oh ! Que le prêtre est quelque chose de grand ! S'il se comprenait, il mourrait... Dieu lui obéit : il dit deux mots et Notre Seigneur descend du ciel à sa voix et se renferme dans une petite hostie...' Et encore : 'Si nous n'avions pas le sacrement de l'Ordre, nous n'aurions pas Notre-Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? Le prêtre. Qui est-ce qui a reçu notre âme à son entrée dans la vie ? Le prêtre. Qui la nourrit pour lui donner

la force de faire son pèlerinage ? Le prêtre. Qui la préparera à paraître devant Dieu, en lavant cette âme pour la dernière fois dans le sang de Jésus-Christ ? Le prêtre, toujours le prêtre. Et si cette âme vient à mourir [à cause du péché], qui la ressuscitera, qui lui rendra le calme et la paix ? Encore le prêtre... Après Dieu, le prêtre c'est tout... Le prêtre ne se comprendra bien que dans le ciel'. Ces affirmations, jaillies du cœur sacerdotal du saint curé, peuvent nous sembler excessives. Elles manifestent toutefois en quelle haute considération il tenait le sacrement du sacerdoce. Il semblait submergé par le sentiment d'une responsabilité sans bornes : 'Si l'on comprenait bien le prêtre sur la terre, on mourrait non de frayeur, mais d'amour... Sans le prêtre, la mort et la passion de Notre-Seigneur ne serviraient de rien... C'est le prêtre qui continue l'œuvre de Rédemption, sur la terre... A quoi servirait une maison remplie d'or, si vous n'aviez personne pour ouvrir la porte ? Le prêtre a la clef des trésors célestes : c'est lui qui ouvre la porte ; il est l'économe du bon Dieu, l'administrateur de ses biens.... Laissez une paroisse vingt ans sans prêtre : on y adorera les bêtes... Le prêtre n'est pas prêtre pour lui... il est pour vous' ». (Benoît XVI)

### Homme de prière

Le Saint Curé enseignait surtout ses paroissiens par le témoignage de sa vie. « Le prêtre avant tout doit être l'homme de la prière », avait-il dit. Aussi conservait-il une union constante avec Dieu au milieu de sa vie excessivement occupée. Il était intarissable quand il parlait des joies et des bienfaits de la prière : « L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu... Que d'âmes nous pouvons convertir par nos prières ! » Par sa parole et à son exemple, les fidèles apprenaient à prier, s'arrêtant volontiers devant le tabernacle pour faire une visite à Jésus Hostie. « On n'a pas besoin de tant parler pour bien prier – leur expliquait le Curé – On sait que le bon Dieu est là, dans le saint Tabernacle ; on lui ouvre son cœur ; on se complait en sa présence. C'est la meilleure prière, celle-là ». Et il les exhortait : « Venez à la communion, venez à Jésus, venez vivre de lui, afin de vivre pour lui ». « C'est vrai, vous n'en êtes pas dignes, mais vous en avez besoin ! » Cette éducation des fidèles à la présence réelle et à la communion revêtait une efficacité toute particulière, quand les fidèles le voyaient célébrer le saint Sacrifice de la Messe. Ceux qui y assistaient disaient « qu'il n'était pas possible de voir un visage qui exprime à ce point l'adoration... Il contemplait l'Hostie avec tant d'amour. » « Toutes les bonnes œuvres réunies – disait-il – n'équivalent pas au Sacrifice de la Messe, parce qu'elles sont les œuvres des hommes, et la sainte Messe est l'œuvre de Dieu. » Il était convaincu que toute la ferveur de la vie d'un prêtre dépendait de la Messe : « La cause du relâchement du prêtre, c'est qu'on ne fait pas attention à la messe ! Hélas ! Mon Dieu ! Qu'un prêtre est à plaindre quand il fait cela comme une chose ordinaire ! » Et il avait pris l'habitude, quand il célébrait, d'offrir toujours le sacrifice de sa propre vie : « Oh ! Qu'un prêtre fait bien de s'offrir à Dieu en sacrifice tous les matins. »

### Confessionnal assiégé

Cette identification personnelle au sacrifice de la Croix le conduisait – d'un seul mouvement intérieur – de l'autel au confessionnal. (Benoît XVI) « Le prêtre doit toujours être prêt à répondre aux besoins des âmes ». Toute sa vie fut effectivement ordonnée, tournée vers les âmes. L'essentiel de la vie du Curé d'Ars fut le confessionnal : pendant trente années, un flot de pèlerins sans cesse renouvelé a déferlé vers l'église et le confessionnal d'Ars : on disait alors qu'Ars était devenu

le grand hôpital des âmes. « Le grand miracle du saint Curé, a-t-on dit, c'est son confessionnal assiégé nuit et jour ». Ce qui véritablement le comblait de joie, c'était le retour des âmes à Dieu. C'est bien son zèle pour le salut de tant d'âmes pécheresses « qui lui a fait embrasser pendant toute une longue vie un ministère écrasant, sans interruption, sans ménagement, sans adoucissement d'aucune sorte ; qui l'a fait se lever à minuit ou une heure du matin et sortir de l'église fort tard ; qui l'a condamné à une privation presque totale de sommeil, et qui cependant l'a maintenu dans une patience inaltérable, au milieu des importunités les plus énervantes ». (Témoignage au procès de béatification)



*Si l'on comprenait bien  
le prêtre sur la terre,  
on mourrait non de  
frayeur, mais d'amour !*

« Le Curé d'Ars avait une manière différente de se comporter avec les divers pénitents. Celui qui s'approchait de son confessionnal attiré par un besoin intime et humble du pardon de Dieu, trouvait en lui l'encouragement à se plonger dans « le torrent de la divine miséricorde » qui emporte tout dans son élan. Et si quelqu'un s'affligeait de sa faiblesse et de son inconstance, craignant les rechutes à venir, le Curé lui révélait le secret de Dieu par une expression d'une touchante beauté : « Le bon Dieu sait toutes choses. D'avance, il sait qu'après vous être confessé, vous pécherez de nouveau et cependant il vous pardonne. Quel amour que celui de notre Dieu qui va jusqu'à oublier volontairement l'avenir pour nous pardonner ! » (Benoît XVI) Mais il y avait quelque chose de plus irrésistible que la parole pour les tièdes ou les endurcis : c'étaient les larmes. Il lui a suffi quelquefois, pour amollir un cœur endurci, de montrer en pleurant le crucifix appendu à la muraille : « Je pleure de ce que vous ne pleurez pas », disait-il. « Encore, si le bon Dieu n'était si bon, mais il est si bon. Faut-il que l'homme soit barbare pour un si bon Père ! »

### **L'envoyé de Dieu**

Sa prédication était toute simple mais si pleine de l'amour de Dieu que nul ne se lassait de l'entendre, que ce soit dans ses catéchismes quotidiens de 11 h ou la prédication dominicale. « On ne l'écoutait pas comme on écoute un prédicateur ordinaire, mais comme un envoyé de Dieu, un nouveau Jean-Baptiste initié aux secrets de l'au-delà. (...) Sa parole était pleine d'éternité. Son regard de feu fixé tantôt sur l'un, tantôt sur l'autre de ses auditeurs, comme s'il eût voulu enfoncer jusqu'à leur cœur le glaive de sa parole, il cinglait le vice, maudissait le péché ou, le plus souvent, chantait les beautés et les joies de l'amour de Dieu. » (Mgr Trochu) « Cet humble prêtre avait en effet compris à un rare degré la dignité et la grandeur du ministère de la Parole de Dieu : « Notre-Seigneur qui est la Vérité même, disait-il, ne fait pas moins de cas de sa Parole que de son Corps. » (Sacerdotii nostri primordia)

Par-dessus tout, M. Vianney poussa les âmes à la fréquentation des sacrements : « Tous ceux qui s'en approchent ne sont pas des saints, mais les saints seront toujours pris parmi ceux qui les reçoivent souvent ». Ainsi il fut l'un des premiers promoteurs de la communion fréquente dans une France où le catholicisme était encore bien empreint de jansénisme et de rigorisme.

### **Privations**

La conscience qu'il a de sa grandeur toute ordonnée à Dieu et à l'octroi des dons célestes, va alors pousser le Curé d'Ars, et normalement tout prêtre à sa suite, à calquer sa vie sur cette prédilection divine. De là cette ascèse qui fut en bien des points plus admirable qu'imitable : « parler de saint Jean-Marie Vianney, c'est évoquer la figure d'un prêtre exceptionnellement mortifié qui, pour l'amour de Dieu et la conversion des pécheurs, se privait de nourriture et de sommeil, s'imposait de rudes disciplines et surtout pratiquait le renoncement de soi à un degré héroïque (...) A tous, l'exemple admirable de renoncement du Curé d'Ars, sévère pour lui-même et doux pour les autres, rappelle de façon éloquente et pressante la place primordiale de l'ascèse dans la vie sacerdotale. (...) Convaincus que la grandeur du sacerdoce est dans l'imitation de Jésus-Christ, les prêtres seront donc plus que jamais attentifs aux appels du divin Maître : 'si

quelqu'un veut me suivre, qu'il renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive...'

» (Sacerdotii nostri primordia) « Il maîtrisait son corps par des veilles et des jeûnes, afin d'éviter qu'il n'oppose résistance à son âme sacerdotale. Et il n'hésitait pas à s'infliger des mortifications pour le bien des âmes qui lui étaient confiées et pour contribuer à l'expiation de tant de péchés entendus en confession. A un confrère prêtre, il expliquait : 'Je vais vous dire ma recette. Je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place'. Par-delà ces pénitences (...) auxquelles le Curé d'Ars se livrait, le noyau central de son enseignement demeure toujours valable pour tous : Jésus verse son sang pour les âmes et le prêtre ne peut se consacrer à leur salut s'il refuse de participer personnellement à ce 'prix élevé' de la rédemption.» (Benoît XVI)

### **Conseils évangéliques**

Cette physionomie ascétique de notre saint Curé se concrétisait dans la pratique des trois conseils évangéliques, pauvreté, chasteté et obéissance, dont les vœux certes ne sont pas imposés au prêtre en vertu de son état clérical, mais qui sont néanmoins la voie royale de la sanctification chrétienne.

Saint Jean-Marie Vianney est un modèle admirable de pauvreté évangélique : Sa pauvreté, en effet, ne fut pas celle d'un religieux ou d'un moine, mais celle qui est demandée à un prêtre : il « était riche pour donner aux autres, et bien pauvre pour lui-même ». Il expliquait : « Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder ». Quand il lui arrivait d'avoir les mains vides, content, il disait aux pauvres qui s'adressaient à lui : « Je suis pauvre comme vous ; je suis aujourd'hui l'un des vôtres ». Ainsi, à la fin de sa vie, il put affirmer dans une totale sérénité : « Je n'ai plus rien, le bon Dieu peut m'appeler quand il voudra ». C'est au Curé d'Ars que pensait Pie XI en écrivant aux prêtres : « L'expérience quotidienne atteste qu'un prêtre évangéliquement pauvre et désintéressé fait des miracles de bien auprès du peuple chrétien ». (Divini Redemptoris), et encore : « Pendant qu'on voit les hommes vendre et acheter tout avec de l'argent, qu'ils passent exempts de tout égoïsme, méprisant toute basse cupidité ; qu'ils se donnent à la recherche des âmes, non de l'argent, de la gloire de Dieu, non de la leur ». (Ad Catholici Sacerdotii)

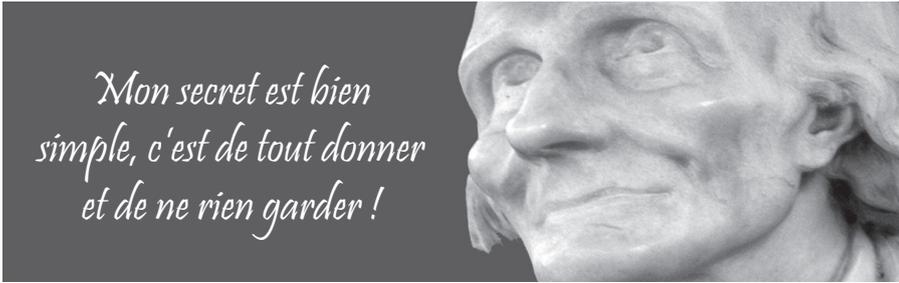
### Regard d'un amoureux

« Sa chasteté était aussi celle qui était demandée à un prêtre pour son ministère. On peut dire qu'il s'agissait de la chasteté nécessaire à celui qui doit habituellement toucher l'Eucharistie et qui habituellement la contemple avec toute l'ardeur du cœur et qui, avec la même ferveur, la donne à ses fidèles. On disait de lui que 'la chasteté brillait dans son regard', et les fidèles s'en rendaient compte quand il se tournait vers le tabernacle avec le regard 'd'un amoureux.' » (Benoît XVI) « Cette ascèse nécessaire de la chasteté, loin de refermer le prêtre dans un stérile égoïsme, rend son cœur plus ouvert et plus disponible à tous les besoins de ses frères : 'Lorsque le cœur est pur', disait magnifiquement le Curé d'Ars, 'il ne peut pas se défendre d'aimer, parce qu'il a retrouvé la source de l'amour qui est Dieu' ». (Sacerdotii nostri primordia). Pour parvenir à cette source de la Charité, le saint Curé usait de la mortification et d'une manière extraordinaire : « sa mortification a été constante, extrême, universelle ; elle a embrassé toute sa vie... L'existence d'un trappiste n'est rien en comparaison de la sienne. Je ne pense pas que la pénitence chrétienne puisse être poussée plus loin. Le Curé d'Ars nous a fait croire à ce que l'on raconte de plus extraordinaire dans l'histoire des Pères du désert ». (Témoignage au procès de béatification). Il n'était jamais rassasié de pénitence car il voulait toujours plus que son corps et son âme soient de fidèles instruments du Christ. Son cœur était sans péché, et pendant quarante années il jeûna et se flagella pour les pécheurs. Mais son plus grand instrument de pénitence fut son confessionnal : il a été « un martyr de la confession », selon le mot d'un témoin de sa vie. Au dire d'un de ses paroissiens, le Curé d'Ars a fourni un travail qui eût exténué six confesseurs. Sans compter qu'en été, son confessionnal était un four, et en hiver, un congélateur...

### Dans l'Église pour l'Église

« De même, l'obéissance de saint Jean-Marie Vianney fut entièrement incarnée dans son adhésion à toutes les souffrances liées aux exigences quotidiennes du ministère. On sait combien il était tourmenté par la pensée de son incapacité pour le ministère paroissial et par son désir de fuir 'pour pleurer dans la solitude sur sa pauvre vie'. L'obéissance seule, et sa passion pour les âmes, réussissaient à le convaincre de rester

à son poste. Il montrait à ses fidèles, comme à lui-même qu'il 'n'y a pas deux bonnes manières de servir Notre Seigneur, il n'y en a qu'une, c'est de le servir comme il veut être servi'. Il lui semblait que la règle d'or pour une vie d'obéissance fut celle-ci : 'Ne faire que ce que l'on peut offrir au bon Dieu' ». (Benoît XVI) « On disait du Curé d'Ars qu'il ne vivait que dans l'Église, et pour l'Église, comme le brin de paille perdu dans le brasier. Prêtres de Jésus-Christ, nous sommes plongés dans ce brasier qu'anime le feu de l'Esprit-Saint ; nous avons tout reçu de l'Église ; nous n'agissons qu'en son nom et par les pouvoirs qu'elle nous a conférés : aimons la servir dans les liens de l'unité et de la manière dont elle-même veut être servie ». (Sacerdotii nostri



*Mon secret est bien simple, c'est de tout donner et de ne rien garder !*

primordia) Et Pie XII : « la sainteté de la vie personnelle et l'efficacité de l'apostolat ont pour base et pour soutien (...) l'obéissance constante et exacte à la sainte hiérarchie ».

### Conclusion

Nous terminons ce bref aperçu des vertus du Saint Curé d'Ars en reprenant de tout cœur le souhait par lequel le pape Jean XXIII concluait sa belle encyclique, que ce cent cinquantième « anniversaire de la mort de saint Jean-Marie Vianney puisse susciter, dans le monde entier, un renouveau de ferveur chez les prêtres et chez les jeunes appelés au sacerdoce, et aussi de la part de tous les fidèles une attention plus grande et plus agissante aux problèmes de la vie et du ministère des prêtres. » Que cette Année sacerdotale instituée par le Saint Père soit pour tous l'occasion de raviver notre Foi dans le rôle essentiel du Sacerdoce et nous fasse toujours mieux voir dans le prêtre « Dieu caché comme une lumière derrière la vitre, comme le vin mélangé à l'eau », ainsi que le montrait le Saint Curé d'Ars.

# La Germination d'une Vocation

*Saint Jean Bosco est souvent cité pour avoir dit qu'un garçon sur trois ou quatre a une vocation sacerdotale. Il est grandement encourageant de savoir que Dieu en appelle tant à la prêtrise, et même de chacune de nos familles. Plusieurs sont appelés, peu répondent. Que peut-on faire pour encourager notre jeunesse ou un jeune homme à répondre à l'appel de la prêtrise? Un petit aperçu de ce qui motive un jeune homme à devenir prêtre peut nous aider à le faire. Votre auteur, un jeune prêtre, donne ici un résumé de la poursuite de sa propre vocation. Puisse cette explication vous donner une idée de ce qui a cultivé une, et sans doute plusieurs, vocations.*

Par un nouveau Prêtre de la FSSPX

## Germination d'une vocation

En appliquant l'analogie d'une graine, nous pouvons considérer la lumière qui la fait germer à la vie et grandir. Par cette image nous comprenons Dieu qui communique sa vie à ses créatures par la lumière de la vérité et par le feu de son amour. Comme une plante n'a pas d'yeux pour voir la lumière du soleil, mais grandit quand même grâce à cette lumière, ainsi l'âme ne voit pas Dieu, mais grandit grâce à sa vie divine. Alors si une vocation doit tendre vers la lumière de la vie de Dieu, elle doit être exposée et soutenue par ce principe. Cette lumière est la connaissance de Dieu, le Verbe de Dieu lui-même. L'enseignement et le ministère de notre sainte mère l'Église Le fait connaître et aimer. En conséquence, un jeune garçon ou un jeune homme dont le cœur contient la semence d'une vocation (qu'il le sache ou non) doit être instruit et nourri des vérités de la foi par notre sainte mère l'Église. C'est par la lumière et la vie de la foi qu'il se dirigera vers le service de Dieu.

La grâce de la vocation a germé dans l'âme spécialement grâce à trois lumières: par l'encouragement des prêtres, par les mots et l'œuvre de la liturgie et par les doctrines de la foi. La sainte messe était finie. Monsieur l'abbé M., le prêtre de la paroisse, nettoyait soigneusement son calice dans la sacristie pendant que votre serviteur, un garçon de treize ans, remettait l'éteignoir à sa place dans l'armoire. Monsieur l'abbé brisa le silence d'une voix un peu sérieuse et dit :

« Hé, toi, Timotheos, »

« Oui, monsieur l'abbé » fut la réponse immédiate.

« As-tu déjà pensé à devenir prêtre? »

« Oui monsieur l'abbé. »

« Ah bien, n'arrête pas d'y penser. »

« Oui monsieur l'abbé. »

Et la conversation se termina ainsi. Depuis, j'ai chéri la réponse de monsieur l'abbé « n'arrête pas d'y penser ». La forme était intéressante car elle libérait complètement la question d'un sentiment d'obligation tout en encourageant l'idée. La pensée de devenir prêtre demeura au fond de l'esprit du garçon. Elle se manifesta encore un an plus tard par une réponse donnée à un autre questionneur : « Que comptes-tu faire lorsque tu auras terminé l'école? » Après un moment de réflexion, et ne voulant pas faire de délibération, la déclaration suivante fut faite : « Bien, si Dieu veut que je devienne un prêtre, je ne m'y oppose pas. »

## Considérer sérieusement

Trois ans plus tard, il était temps de considérer la question sérieusement. En visitant, comme ouvrier, le monastère bé-



nédicte de Notre Dame de la Guadeloupe à Silver City au Nouveau Mexique, le jeune homme se fit conseiller par le père prieur de méditer les mots de la Sainte Vierge Marie : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » La méditation ressembla plus ou moins à ce

qui suit : « La Sainte Vierge Marie a suivi la volonté de Dieu. Je dois l'imiter et suivre la volonté de Dieu. Il me la fera connaître en temps et lieu. Alors, si Dieu veut que je devienne un prêtre, je ne m'y oppose pas. S'il veut que je devienne prêtre cependant, la prochaine question doit être : quelles sont les bonnes raisons pour que quelqu'un devienne prêtre? Il me semble que la seule vraie raison de devenir prêtre est pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. » Et la méditation se termina ainsi. Une meilleure compréhension de la gloire de Dieu et un cœur zélé pour le salut des âmes devaient encore être cultivés. Il y avait cependant un autre côté à la médaille. Le garçon était-il prêt à laisser les choses du monde pour ne rechercher que les choses du ciel? Cela signifiait de s'offrir sans réserve pour faire la volonté de Dieu. La disposition de sa volonté était passée de « je ne m'y oppose pas » à « si Dieu le veut, alors je le veux ». Une oblation ferme restait à faire.

### Besoin de prêtres

Quelques mois plus tard, un prêtre âgé de la Fraternité St-Pie X a donné une conférence au sujet du nouvel apostolat mis en œuvre en Pologne. Il insistait sur le besoin de prêtres pour le salut des âmes. Ce besoin toucha le cœur de l'écologiste finissant. Il pouvait faire quelque chose. Peut-être qu'il n'irait pas en Pologne, mais d'une certaine façon un prêtre de plus ici et là pouvait aider à en libérer un autre pour la Pologne. L'oblation était faite : « Si Dieu veut que je devienne un prêtre, alors je le veux. »

Peu après, le jeune aspirant aidait le directeur de l'école qu'il fréquentait. Le directeur profita de l'occasion pour demander au garçon quels étaient ses plans pour le futur. Il fit la réponse suivante : « Bien, je ne sais pas si je devrais aller au séminaire. » La réponse paternelle de l'abbé fut que c'était une possibilité à considérer. Plus tard, une visite, pour une raison ou un autre, au bureau du directeur lui fournit l'occasion d'encourager l'idée. Ses mots furent très encourageants et ne laissèrent ni impulsion ni obligation. La question était tout à fait

libre. Les mots de monsieur l'abbé, à ce moment et en d'autres occasions, furent une source de force future pour la grâce de la vocation. Avec une si sûre direction de la part de ses prêtres le plant pouvait facilement tendre vers la grande lumière de la prêtrise. Une demande d'adhésion au séminaire fut bientôt remplie et envoyée.

Notre sainte mère l'Église avait ainsi parlé par ses prêtres pour conduire son fils au séminaire. La réponse de son fils était de faire la volonté de Dieu, pour son honneur et sa gloire et le salut des âmes.

### Guidé par la liturgie.

En 1984 ou 1985 Son Excellence Mgr Marcel Lefebvre était en visite au séminaire St-Thomas d'Aquin (situé à cette époque juste à l'extérieur de Ridgefield, Connecticut) pour conférer le sacrement de l'ordre. L'église à ce moment était en construction. Le plancher était en contreplaqué, les murs étaient grossièrement recouverts, et quelque chose qui ressemblait à un toit fournissait un édifice pour la liturgie. Le bel autel, Son Excellence, les ministres sacrés, les prêtres, les servants, la chorale, les séminaristes et les fidèles créèrent la liturgie. On a dit à votre serviteur, un enfant de cinq ou six ans à l'époque, qu'il était dans la maison de Dieu, même si Dieu ne pouvait pas y être vu. Cependant, on n'avait pas dit à l'enfant que Dieu ne pouvait pas y être entendu. À différents moments pendant la cérémonie une voix résonnait. Elle était digne et vénérable. « Est-ce Dieu? » se demandait le garçon. Il voulait l'entendre plus clairement. Il s'efforçait d'entendre ce qui était dit et, ne comprenant pas, il fut déçu quand tout fut fini. « Peut-être la prochaine fois. » pensa-t-il. Et c'est ainsi que son esprit, ses oreilles et son cœur furent captivés par la sainte liturgie. Plusieurs dimanches passèrent et l'émerveillement du garçon a grandi devant les saints mystères.

Cette fascination n'est pas très surprenante puisque c'est d'abord par la sainte liturgie que notre sainte mère l'Église

## CONVICTIONS

## Abonnements

Nous invitons tous nos fidèles à s'abonner au magazine « Convictions ».

■ Ce magazine contient des articles vous informant sur les problèmes actuels, sur les relations de la Fraternité avec Rome, sur l'éducation, sur les activités dans les chapelles à travers le pays.

■ Ces articles seront éducatifs, agréables à lire et vous aideront à devenir de meilleurs catholiques.

Vous trouverez le bulletin d'inscription au dos de cette page. Les prix sont affichés sur la page 3 de ce bulletin.

Nous vous remercions à l'avance pour votre collaboration !

Vous pouvez acheter « Convictions » pour le prix de \$ 3.00 dans les chapelles. Nous conseillons à toutes les familles de prendre un abonnement et de participer ainsi à cet apostolat. Le prix de l'abonnement est de \$ 25.00 par an (dix numéros) pour les abonnés au Canada.

communiqué et cultive la vie de Dieu dans ses enfants. Elle les conduit à l'autel au moins tous les dimanches. Là ils se joignent à la prière du Sacrifice. Ceux qui seront ordonnés prêtres pour offrir le saint Sacrifice seront naturellement attirés à la prêtrise par la liturgie. Ce fut le cas de cet enfant de six ans suivant les traces de son grand frère, servant la messe et apprenant les réponses latines des prières de la messe. Les prières mémorisées trouvèrent une place dans son cœur. Comme diacre, plusieurs années plus tard, il réalisera la signification du reste des psaumes. Les chants du Kyrie, du Gloria, du Credo, du Sanctus, des vêpres et des complies deviendront des prières habituelles de ceux qui sont attirés à chanter la gloire de Dieu. Il est naturel de transporter le chant et sa prière avec soi pour le reste de la journée. Ces prières, ont fait résonner plusieurs accords dans l'âme semi-attentive de votre auteur. Ainsi le chant liturgique sert la vie de l'Église dans son œuvre primordiale de prière. Son influence sur les prêtres, futurs prêtres et fidèles ne peut être ignorée puisque la prière est vraiment le souffle de l'âme.

### Parfait honneur et gloire

Au cœur de la liturgie sont les Sacrements eux-mêmes. Le saint sacrifice de la messe est le cœur et le sommet de la liturgie. L'offrir pour le parfait honneur et la gloire de Dieu et le salut et la sanctification des âmes est la plus grande motivation qui attire un jeune homme à la prêtrise. Ceci me rappelle une rencontre cruciale avec le directeur du séminaire. À un certain moment, il a dû faire affaires avec votre serviteur, son séminariste. Depuis quelques années il ne semblait pas convaincu que le garçon avait la vocation. Il lui a gentiment suggéré plus d'une fois que la porte était ouverte et qu'il pouvait quitter. "Cher garçon, pourquoi veux-tu devenir prêtre?" a-t-il demandé directement et d'une voix très sérieuse. La réponse fut également sérieuse, précise et réfléchie. Ce fut : « Pour offrir le saint sacrifice de la messe. » Elle doit avoir fait bon effet car le garçon n'a pas été renvoyé du séminaire. La réponse a impressionné

le garçon aussi bien que des mots d'inspiration. Deux ou trois ans plus tard le directeur était finalement convaincu de la vocation du garçon et lors d'une autre rencontre il lui dit ce qu'il pensait avec des mots sincères d'encouragement.

La dernière, et non la moindre à mentionner, est une grande et primordiale lumière qui apporte la vie aux vocations. C'est l'exemple de bons prêtres, religieux et fidèles qui connaissent, aiment et vivent la liturgie, pas simplement pour sa beauté mais avant tout en tant que prière de l'Église. Leur profonde foi, espérance et charité donnent vie à l'Église. Tel était l'exemple de Son Excellence Mgr Lefebvre et maintenant de plusieurs de ses fils prêtres et de tant de religieux et de fidèles. La torche enflammée de la foi est ainsi passée à travers les âges, inspirant des vocations pour l'honneur de Dieu et le salut des âmes.

### Doctrine

Si ce n'était des enseignements des réalités de notre foi, il n'y aurait aucune lumière par laquelle la grâce de la vocation pourrait grandir. La connaissance de Dieu, de son amour pour ses créatures et de la rédemption ne serait simplement pas connue. Ainsi c'est le premier devoir de notre sainte mère l'Église d'instruire ses enfants pour qu'ils connaissent, aiment et servent Dieu. Cela est accompli particulièrement par l'enseignement du catéchisme, par les sermons, par les écoles catholiques et par l'enseignement des parents et mêmes des frères et sœurs plus âgés à la maison.

Cependant, il y a eu un catalyseur qui a synthétisé et imprimé les principales vérités de la foi dans son âme. C'est la prédication des exercices spirituels de St Ignace, entendus deux fois pendant le secondaire. Après avoir complété les exercices pour la seconde fois, un nouvel intérêt s'est éveillé. Le désir de comprendre et de voir comment le monde de la foi peut être concilié avec le monde de la raison naturelle et la connaissance de la philosophie, de la science, des mathématiques, et

## Abonnements

Titre : .....

Nom complet : .....

Rue : .....

Ville : .....

Province : .....

Code postal : .....

Pays : .....

### Vous pouvez vous abonner à **CONVICTIONS**

pour vous assurer de recevoir la prochaine édition

- en envoyant le bulletin d'abonnement par courrier à :  
Convictions, 480 McKenzie St., Winnipeg, MB, R2W 5B9  
Veuillez joindre votre paiement dans l'enveloppe.

Faites l'essai de la revue en demandant un numéro gratuit  
par internet: [www.sspc.ca/convictions](http://www.sspc.ca/convictions)

Nous vous remercions !

**Nous vous enverrons la revue au plus vite !**

ainsi de suite. Le plant de la foi devait approfondir ses racines dans la compréhension de l'ordre naturel, de sorte que de plus grandes lumières puissent être comprises et absorbées par ses feuilles dans l'ordre surnaturel.

Étant contemplatif par tempérament, votre auteur méditait naturellement les vérités de la foi et leur importance pendant ses activités mondaines et ses emplois. Un de ces emplois fut de travailler pour une entreprise de maçonnerie. Le travail était exigeant et parfois monotone, spécialement quand il fallait aider à construire quelque chose pour un usage simple. Penser à la dimension éternelle de la vie remplissait le manque d'aspiration plus haute de l'occupation.

Les aspirations à un plus haut service étaient certainement de mise. « À qui on aura donné beaucoup il sera beaucoup demandé. » C'était un appel à la responsabilité. Ayant reçu une très bonne éducation catholique, cette responsabilité fut prise au sérieux. Ce fut fait d'une façon spéciale par un vénérable homme âgé, maître artisan de la pierre de maçonnerie. Il travaillait, la plupart du temps seul, embellissant les sols de l'école et de la paroisse avec de beaux ouvrages faits de pierre. Le détail de l'ouvrage, la création de quelque chose de beau et de durable furent inspirants. Le cher homme voyait son apprenti qui le regardait travailler. Il envoyait le garçon continuer son chemin, pointant en direction de l'école et disant : « Va étudier, tu ne veux pas faire ça pour le restant de tes jours. » Peu de temps avant sa mort, il fut très heureux de saluer son ancien apprenti qui portait maintenant la soutane. Il enleva respectueusement son chapeau, au grand embarras de celui-ci. Il assura au jeune homme qu'il lui faisait très plaisir de la faire. Son exemple de foi et de respect pour la prêtrise est maintenant une autre leçon de la responsabilité de bien servir Dieu dans le saint état de la prêtrise.

### Point tournant

Ayant reçu tellement des lumières de la foi, il était naturel de vouloir partager. Une foi vivante doit porter des fruits d'une façon ou d'une autre. Votre serviteur était alors à un point tournant où les autres gens du monde commencèrent à lui poser des questions concernant la foi catholique. Il y avait un protestant Baptiste, un homme bien intentionné qui demanda quelles étaient les principales vérités de la foi catholique. La réponse qui lui fut donnée fut une simple récitation et une courte explication du Symbole des Apôtres. Cette réponse sembla le satisfaire. La question suivante toucha une difficulté particulière des protestants. Il demanda : « Comment un prédicateur catholique sait-il qu'il est envoyé pour prêcher la parole de Dieu? » Le besoin d'une autorité pour prêcher aux autres le préoccupait. La réponse donnée fut une explication de l'autorité de l'enseignement de l'Église. Il lui fut aussi donné une explication de la vocation objective qui est l'appel réel de notre sainte mère l'Église pendant la cérémonie d'ordina-

tion, auquel le candidat répond : « Je suis ici. » D'autres explications lui furent aussi données. Il trouva que les réponses avaient du bon sens. Il n'y avait rien à débattre. Une humble question fut posée, et une humble réponse fut donnée. C'était la seconde fois que votre serviteur se faisait demander des explications sur la foi par un protestant. La première fois, à peu près un an auparavant, on lui posa une question concernant la Sainte Vierge Marie, à savoir comment elle pouvait être la mère de Dieu. Ce fut une joie d'expliquer la doctrine à propos de notre Sainte Mère. Les réponses aux questions mentionnées ont allumé un désir d'aider les protestants à venir à la lumière de la foi. La grâce de la vocation bourgeonnait. Les années au séminaire sont une énorme introduction aux nombreux mystères et aux doctrines essentielles de la foi. La foi encore est la lumière par laquelle l'âme vit et grandit dans la vie de Dieu. Avec la lumière de la foi et de la vie liturgique qui brille avec tant d'éclat au séminaire, il ne reste aux séminaristes qu'à l'absorber et à grandir.

### Conclusion

Ce qui a été donné ici est un récit personnel de la poursuite de la grâce d'une vocation. C'est un exemple parmi tant d'autres, d'un cheminement vers la prêtrise. Plaise à Dieu que plusieurs vocations potentielles tirent la lumière et l'exemple dont elles ont besoin de tout ce que nous pouvons faire en vivant notre foi dans sa totalité, près de la sainte liturgie.



## Adresses des prieurés

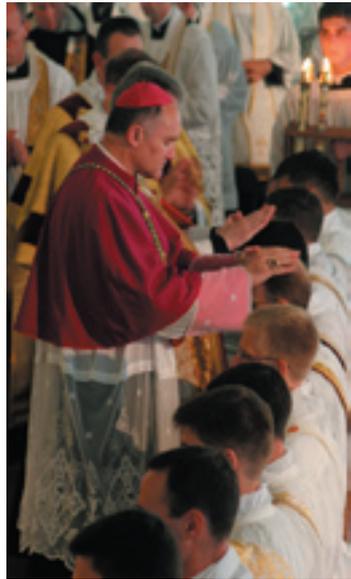
<b>Lévis</b>	École Sainte-Famille 10425 Boul. de la Rive-Sud G6V 9R6 QC	(418) 837-3028
<b>Shawinigan</b>	Prieuré St-Pie X, Maison de Retraite 905 Rang St. Matthieu G9N 6T5 QC	(819) 537-9696
<b>Toronto</b>	St. Michael's Priory 45 Guthrie Avenue M8Y 3L2 ON	(416) 251-0499
<b>New Hamburg</b>	Our Lady of Mt. Carmel Academ 2483 Bleams Road N3A 3J2 ON	(519) 634-4932
<b>Winnipeg</b>	St. Raphael's Priory 480 Mc Kenzie St. R2W 5B9 MB	(204) 589-4524
<b>Calgary</b>	Immaculate Heart of Mary Priory 401, 8th Street NE T2E 4G8 AB	(403) 233-0031
<b>Vernon</b>	Our Lady Queen of Peace Priory 3012, 37th St. V1T 6G5 BC	(250) 545-3516



**Le Séminaire**  
C'est au séminaire qu'entrent les jeunes hommes pour y étudier pendant au moins six ans. Ils y recevront la tonsure, quatre Ordres Mineurs, et enfin trois Ordres Majeurs.  
**L'ordination Sacerdotale**  
En voir les explications en p. 15.



**Le Séminaire**  
L'église du Séminaire International de la Fraternité St-Pie X à Écône (Suisse).



**Devoirs et vie du Prêtre**  
Le Prêtre est ordonné pour célébrer la Messe et administrer les sacrements. Il accompagne les fidèles à tous les moments de leur vie.

